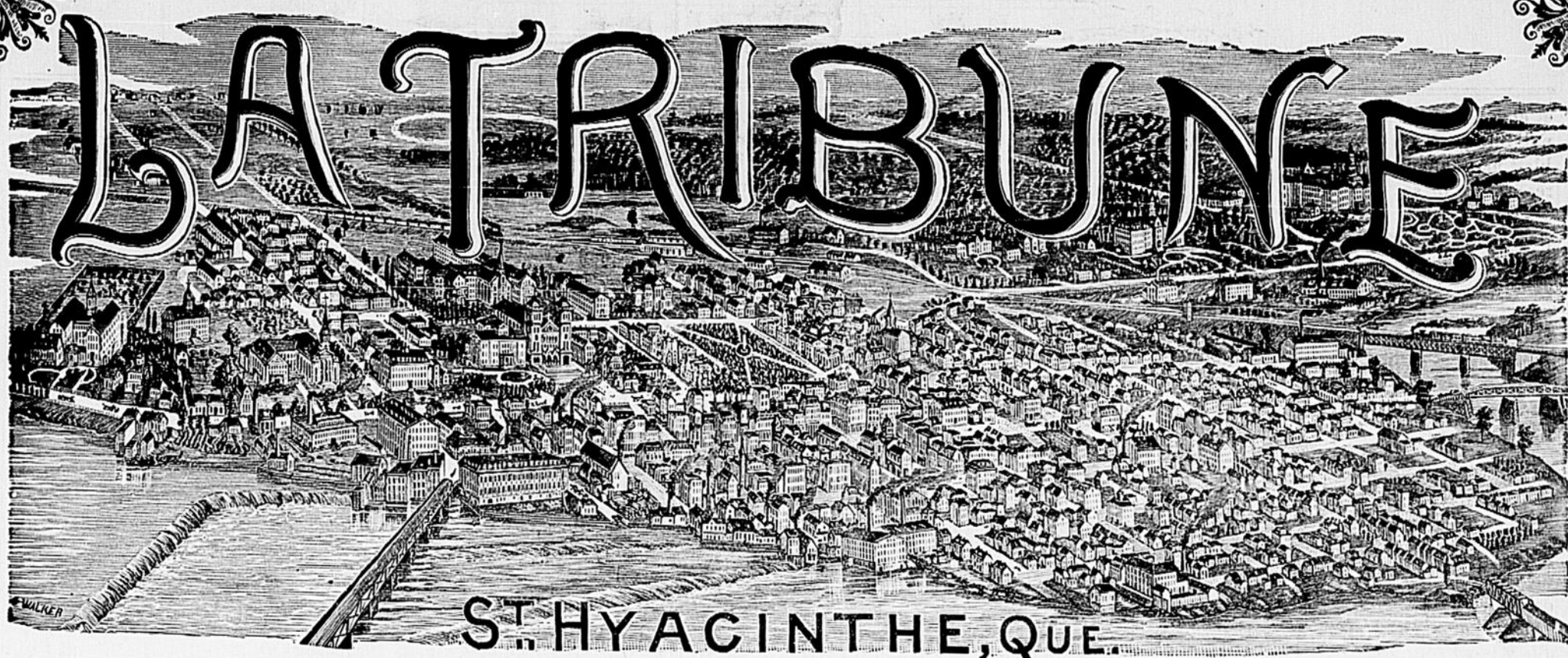




Vol. 9.

Vendredi 30 Octobre 1896.

No 27

FEUILLETON

BÉRANGÈRE

PREMIÈRE PARTIE

FRANCE

XVIII

(Suite)

Un matin, au moment où Bérangère s'apprêtait à sortir, Mme Sapin, qui était montée pour la remplacer auprès de sa sœur, son panier à ouvrage au bras, lui fit des signes mystérieux pour lui indiquer qu'elle avait besoin de lui parler en particulier. Bérangère montra qu'elle avait compris en se dirigeant vers la porte. Mme Sapin la suivit aussitôt.

Je sais bien, Mademoiselle Bérangère, dit-elle pour préambule que je n'ai pas de conseils à donner à une personne comme vous; ce serait Gros-Jean qui voudrait en remonter à son curé; mais, d'un autre côté, quand on ne saisit pas l'occasion aux cheveux, on court grand risque de ne plus mettre la main dessus.

Bérangère écouta patiemment. Elle n'en était plus à s'étonner du langage imagé et proverbial de la mère Sapin.

Une de mes payeses, qui est concierge d'un grand hôtel de la rue Saint-Florentin, est venue me voir ce matin. Elle m'a dit, tout en causant, que la dame du premier aurait besoin d'une jeune demoiselle savante, bien élevée, convenable,—tout votre portrait enfin,—pour promener ses deux filles, qui n'ont pas d'institutrice depuis quelques jours, et qu'elle ne veut pas confier à une femme de chambre. Ces demoiselles sont de grandes marcheuses, il faut donc de bonnes jambes pour les suivre, et, jusqu'à présent, les personnes qui se sont présentées ont reculé devant la longueur des courses qu'il faut entreprendre. La dame qui est une baronne fort exigeante, paraît-il, tient à la science, pour qu'on s'instruise tout en marchant. Mais il y a des personnes fort savantes qui ne jouissent pas d'une bonne santé, comme il y a aussi des pont-neuf, qui ne savent ni A ni B.

—Pendant que ma payse me racontait son histoire, j'ai pensé

que c'était là justement votre lot. On gagne trois francs l'heure, c'est bien joli pour une promenade. Il a donc été convenu, entre ma payse et moi, qu'elle ne laisserait monter personne aujourd'hui jusqu'à votre arrivée pour qu'on ne donne pas la place à une autre.

—Mais c'est fort mal, cela, Madame Sapin! s'écria Bérangère. Je veux dire que je vous suis mille fois reconnaissante, mais que nous n'avons pas le droit, ni vous, ni moi, ni votre payse, d'enlever les chances possibles à celles qui ont, comme moi, plus que moi peut-être besoin, de gagner leur vie.

—Vous avez raison, Mademoiselle Bérangère. Po. ydore a dit comme vous, mais rien n'est perdu à l'heure qu'il est. En partant tout de suite, vous serez la première au poste, et vous n'aurez fait de tort à personne.

Une heure après, Bérangère arrivait place de la Concorde. Comme elle venait de descendre du trottoir pour franchir dans sa largeur la rue Saint-Florentin, deux chevaux pleins de feu, montés par une jeune femme et par un cavalier de haute stature débouchaient de la place, et venaient droit sur elle dans un galop furibond.

Un cri sortit de ses lèvres. L'amazone qui portait avec tant de grâce le chapeau à haute forme, où s'enroulait une écharpe de gaze blanche, et l'habit de cheval en fin drap gros bleu, c'était la belle princesse Olga. Quant à son compagnon, Bérangère l'avait deviné avant de le reconnaître. C'était bien la haute taille du comte Woronzoff, sa tournure altière, sa chevelure presque noire, sa barbe d'un brun fauve tirant sur le roux. Bérangère, comprenant enfin le danger, voulut remonter sur le trottoir. Elle fit un pas en arrière, son pied glissa, et, perdant l'équilibre, elle vint tomber la tête la première à quelques lignes des sabots du cheval qui montait le comte Woronzoff. Lorsqu'elle reprit connaissance, elle se trouva au milieu d'étrangers, dans une pharmacie voisine du théâtre de l'accident.

Qui l'avait amenée là? Elle n'en savait rien; sa tête, affaiblie par le sang qui avait coulé abondamment d'une blessure au front, ne lui fournissait rien de clair. Des formes vagues, semblables à des fantômes, passaient

et repassaient devant ses yeux encore obscurcis. Avait-elle vu réellement la princesse Olga et son cousin? N'était-ce pas une hallucination, un cauchemar? Oui, un cauchemar odieux comme le mensonge! Pourquoi lui avoir dit qu'il quittait Paris? A quoi bon ce faux fuyant? Il se débarrassait d'elle comme d'une mendiant importune à qui on est las de faire l'aumône. Cette pensée fit monter la rougeur à son front.

—Ah! dit le médecin qu'on avait été chercher sans doute dès le premier instant, et qui écoutait attentivement les battements irréguliers de son pouls, Dieu soit loué! les couleurs reviennent. Nous allons pouvoir transporter Mademoiselle dans une pièce retirée, où elle sera à l'abri de tous ces regards curieux.

Le pharmacien avait bien pu faire évacuer sa boutique, mais il n'avait pas été le maître d'empêcher la foule qui s'était vite formée, suivant les habitudes parisiennes, de stationner nombreuse et impatiente, devant la porte.

—Je puis marcher, murmura Bérangère en essayant de se lever. Je crois que je pourrais retourner chez moi.

—Quand vous serez en état d'être transportée, Mademoiselle dit le médecin, j'aurai l'honneur de vous accompagner en voiture jusque chez vous.

—Je suis vraiment confuse, dit la jeune fille, désolée de donner tant d'embarras.

—Du calme, du calme. Ne vous inquiétez de rien. Tout a été prévu.

Tout a été prévu! Ces étrangers étaient vraiment d'une bonté bien grande pour une inconnue. Mais Bérangère était loin de se sentir calme, comme on le lui demandait. Les heures s'écoulaient. Serait-elle en état de se présenter rue Saint-Florentin? Ses jambes se dérobaient sous elle quand elle fit un nouvel effort pour se lever, et sa faiblesse générale était telle qu'elle se laissa retomber dans le fauteuil où on l'avait placée. Le médecin lut sur sa physionomie les préoccupations anxieuses qui la troublaient.

—Ne vous inquiétez pas, Mademoiselle, s'empressa-t-il de lui dire; ce ne sera rien, je vous le jure. Dans quelques jours, il n'y paraîtra plus.

—Ce sera trop tard, dit la jeune fille d'une voix altérée. J'avais une affaire importante à régler aujourd'hui même.

—Ne pourrait-on vous suppléer, Mademoiselle? dit le pharmacien. On nous a recommandé de ne rien négliger pour votre service.

—C'est impossible, Monsieur; mille remerciements. L'affaire qui m'occupe est toute personnelle. Mais vous parliez de recommandations qu'on vous aurait faites, ajouta-t-elle après une courte hésitation; je ne sais pas qui a pu s'occuper de moi dans cette aventure.

—L'auteur de l'accident, Mademoiselle. Il est resté auprès de vous jusqu'à ce que M. le docteur lui ait assuré qu'il n'y avait rien à craindre. Il a même laissé ici son portefeuille, contenant, outre son nom et son adresse, une somme considérable dans le cas où votre état nécessiterait des frais, qui heureusement ne sont pas à craindre, ajouta le pharmacien en riant.

Toujours l'or de ce Woronzoff? Croyait-il donc, avec ses bourses pleines, réparer tous les maux, panser toutes les blessures, sécher toutes les larmes?

Bérangère rougit en présence de cette nouvelle aumône. Le pharmacien se méprit sur sa rougeur. Il pensa que cette jeune fille, dont le langage était si noble, les allures si distinguées, n'avait besoin d'aucun secours pécuniaire, et que sa fierté s'offensait d'une pareille proposition. Aussi se hâta-t-il de la rassurer.

—Soyez tranquille, Mademoiselle, dit-il. Je ne laisserai subsister aucun malentendu de nature à vous gêner vis-à-vis de cet étranger. J'ai promis d'aller lui porter de vos nouvelles dans deux heures d'ici. Je lui remettrai en même temps ce portefeuille, dont je n'ai que faire.

Bérangère y jeta les yeux pour la première fois. Il était semblable à sa collection de petits porte-monnaies. C'était le même cuir de Russie, la même doublure de soie grenat. Seulement les initiales S. W., au lieu d'être appliquées en argent, étaient gravées à froid.

—C'est moi que ce soin regarde, monsieur, dit la jeune fille en mettant la main à sa poche. Moi seule, je dois vous indemniser de tous les dérangements dont j'ai été cause.

Mais elle rougit de nouveau et ne présenta pas sa bourse. Pour rien au monde, elle n'aurait voulu laisser remarquer la ressemblance qui existait entre le portefeuille et son propre porte-monnaie.

Cette fois encore, le pharmacien se méprit.

—De grâce Mademoiselle, dit-il, ne parlez pas d'indemnité pour un verre d'eau de fleur d'oranger...

Puis, appelant un jeune homme qui se trouvait dans l'arrière magasin :

—Constant, dit-il, faites avancer la voiture. M. le docteur assure que mademoiselle peut rentrer à son domicile.

La voiture était un grand coupé vert bronze rechargé de noir, aux portières armoriées d'un S et d'un W timbrés d'une couronne comtale. Bérangère ne reconnut pas le cocher. Ils étaient nombreux à l'hôtel Woronzoff, mais elle ne se méprit pas sur cet S et ce W qu'elle retrouvait partout.

Heureusement, pensa-t-elle, c'est bien fini, cette fois. Il ne m'arrivera pas tous les jours de semblables aventures. Que Dieu le garde, mais qu'il fasse que je ne le retrouve plus sur ma route!

La Providence ne jugea pas à propos d'exaucer ce vœu, tout sincère qu'il fut. Le soir même, Dimitri se rendait dans le quartier Saint-Louis et demandait à parler à Mlle de Pontmore. Il avait l'ordre, dit-il, de prendre de ses nouvelles verbales. En outre, il était porteur d'un billet contenant ces mots :

Le comte Woronzoff a été désolé de l'accident dont il s'est trouvé la cause involontaire. Il espère que Mademoiselle de Pontmore ne s'en ressentira pas longtemps, et pourra venir bientôt lui prêter de nouveau son aide. Le voyage du comte Woronzoff a été beaucoup plus court qu'il ne l'avait présumé.

Après la lecture de cette lettre, Bérangère se sentit soulagée d'un grand poids. La manno providentielle était revenue. Plus d'inquiétude sur le sort de la petite malade. Plus de courses infructueuses à la recherche d'un travail qui semblait la fuir. C'était bien là que Dieu la voulait. Elle allait reprendre avec joie, avec confiance, ses intéressants labeurs. Avec fierté aussi, car ce n'était pas un esprit ordinaire que le comte Woronzoff,

et être associée même pour une part infime à ses travaux semblait maintenant à Bérangère la réalisation de ses plus ambitieuses espérances. Huit jours de repos suffiraient bien pour fermer la coupure du front. Quant aux névralgies qui avaient suivi la chute et qui paraissaient avoir élu domicile dans sa pauvre tête, elle ne s'en inquiétait guère. — Cela ne se voyait pas. — Il était donc facile de dissimuler des souffrances invisibles.

XIX

Bérangère était encore un peu pâle lorsqu'elle reprit pour la première fois depuis son accident la route bien connue de l'hôtel Woronzoff. L'accueil qu'elle y reçut ce jour-là et les jours suivants fut invariablement le même : politesse froide, mesurée dans sa courtoisie. Et, dans le fait, que pouvait-il y avoir de changé pour le maître du moins ? Pour elle, il lui semblait avoir franchi un abîme. Elle s'était vue un instant sur le bord du précipice. Tout avait paru lui manquer à la fois. L'orage grondait autour d'elle. Et puis tout à coup il s'était fait un grand calme, une main amie lui avait été tendue par-dessus le gouffre béant, elle l'avait traversé, confiante, en détournant les yeux. Quand elle les avait rouverts, la route se présentait de nouveau devant elle large et facile, lui semblait-il. Mais la main qui avait aplani les difficultés du chemin, cette main restait inconsciente du bien qu'elle avait pu faire. Qu'y avait-il sous le masque de bienveillance hautaine dont se couvrait le visage de cet homme impénétrable ?

Bérangère avait renoncé à s'adresser de pareilles questions. Elle ne voulait plus songer ni à la princesse Olga, ni au mariage redouté. Le ciel lui paraissait bleu au-dessus de sa tête, c'était assez pour le moment. L'avenir restait entre les mains de Dieu.

Mais pour lui la sérénité revenait-elle enfin ? Sans le vouloir, un jour, par le mot le plus insignifiant, Bérangère contribua à la troubler de nouveau.

On était au milieu de décembre. Il fallait avoir l'almanach sous les yeux pour se croire en hiver dans cette atmosphère atténuée de l'hôtel Woronzoff. Bérangère avait été frappée en entrant du luxe de fleurs et d'arbustes qui décoraient le vestibule et l'escalier. Des camélias aux nuances les plus variées, des mimosas en pleine floraison, plantés dans d'énormes potiches de la Chine et du Japon, encadraient les doubles portes en glace, tandis que les statues, dans leur niche, se détachaient sur un fond de feuillages exotiques qui reposaient doucement la vue.

— Va-t-il donc y avoir une fête ici ? se demanda-t-elle.

Et, en effet, le front du maître paraissait singulièrement éclairci. Il salua la jeune fille avec un sourire de bienvenue qui mit Bérangère en confiance. Elle s'assit gaiement à sa table de travail, et la façon empressée avec laquelle sa main adroite disposait tout autour d'elle semblait dire : Jamais secrétaire ne fut plus content que moi.

— Commençons par ces lettres à répondre, n'est-ce pas ?

Elle fit signe qu'elle était prête, et, pendant qu'il parcourait des yeux la première feuille qui lui tombait sous la main, elle écrivit sur la page blanche, tout en prononçant lentement, et en séparant les syllabes : — Treize décembre.

Une étincelle tombant sur un tas de poudre n'est pas plus prompte à allumer l'incendie.

— Treize décembre ! répéta-t-il d'une voix terrible. N'écrivez jamais cette date sous mes yeux, jeune fille, ne la prononcez jamais devant moi. Effacez, effacez, continua-t-il impérieusement, pendant qu'elle restait interdite et tremblante.

Il lui arracha alors la plume des mains par un mouvement brusque, la trempa jusqu'au fond de l'encrier, et fit sur la date malencontreuse une si énergique rature que le papier se déchira en deux.

— Ah ! murmura-t-il, honteux de son emportement, que ne peut-on ainsi effacer du souvenir ce qui ronge le cœur et dévaste l'âme ! Il y a des mots, voyez-vous, capables de réveiller les morts dans leur cercueil, des anniversaires aussi cruels que le poignard, venant chercher sous la cicatrice à peine fermée la place d'une douloureuse blessure. Ne vous étonnez donc pas du cri d'angoisse que pousse le patient lorsque de nouveau tout le sang de son cœur s'échappe goutte à goutte.

Bérangère, saisie d'effroi, restait debout, immobile et silencieuse. Il se taisait, lui aussi, maintenant, et l'on n'entendait plus dans la vaste pièce que le battement régulier de l'horloge.

— Pardon, murmura-t-il en passant la main sur son front, cette explosion est sans excuse devant un témoin tel que vous.

Il essaya de sourire, mais ce sourire était si amer, si douloureux que Bérangère regretta presque l'éclat de tout à l'heure. Ce n'est pas quand on crie le plus haut qu'on souffre le plus.

— Dieu m'est témoin que je fais tout ce que je peux pour oublier, continua-t-il, pour me rattacher à ce que la vie peut encore me laisser de fugitives douceurs. Oui, le sceptique, l'homme sans croyances, las de souffrir, appelle parfois à son secours la miséricorde de Dieu. Mais le fantôme divin décroît, pâlit, et s'efface lorsque j'espère enfin le saisir. Ce rêve affreux de Jean-Paul, ce rêve qu'il n'a fait qu'une fois, je le refais chaque jour, innocente enfant. Comme à lui, dans mes nuits sans sommeil, quand j'évoque la grande ombre suspendue entre le ciel et la terre, le Christ vient me dire : La rédemption est un mensonge, une illusion acceptée par les siècles. Dieu n'existe pas. Le néant se rit des hommes dans la sombre éternité.

— Comme vous devez souffrir ! murmura Bérangère avec une pieuse compassion.

Elle avait joint les mains dans l'attitude de la prière, ses grands yeux se levaient vers le ciel, on y lisait l'expression d'une ardente sympathie. Il parut reconnaissant et touché. Il savait bien pourtant, qu'elle n'avait jamais souffert comme lui. L'âme chrétienne ne peut sombrer dans ces naufrages terribles où s'engloutissent ceux qui ont renié le Dieu de leur enfance. Quand elle

à tout perdu ici-bas, il lui reste encore l'espoir d'une autre vie, la vision d'une félicité rémunératrice. Il la regarda longuement, puis il sourit avec douceur cette fois. Sa voix avait pris des inflexions paternelles, presque caressantes :

— J'ai été bien mal inspiré de faire fleurir la maison aujourd'hui comme pour une fête, dit-il, mais j'avais oublié cette date, pour la première fois !

(A continuer.)

Le Rosaire de la vieille Irlandaise

Durant le cours d'une mission prêchée à Londres, le Père Conway, vieux missionnaire qui compte trente-cinq ans d'apostolat, fut invité à visiter une noble famille de la cité. La maîtresse de la maison portait, parmi ses bijoux, un modeste Rosaire de chêne d'Irlande ; et, comme le missionnaire en paraissait un peu surpris :

— Voulez-vous, dit la dame, que je vous raconte son histoire ?

— Très volontiers, Milady.

Et la noble dame commença en ces termes son récit :

Il faut que vous sachiez tout d'abord que la famille de mon mari était du nombre des plus fanatiques parmi les protestants et que mes idées au sujet des catholiques étaient certainement très fausses. On m'avait enseigné que l'ignorance et l'idolâtrie étaient leurs grands défauts, aussi, mon mari et moi étions-nous très soigneux pour ne laisser aucun catholique entrer à notre service, ou s'occuper de nos enfants.

Un jour, ma femme de chambre entre chez moi comme hors d'elle-même.

— Oh ! Milady, voyez ce que j'ai trouvé !

— Quoi donc ?

— Mais c'est une de ces horribles idoles papistes !

Et elle me tendit le chapelet que vous voyez là.

— Oui, vraiment, et où l'avez-vous trouvée ?

— A la grille d'entrée ; Mme Parr, la concierge, dit qu'elle appartient à une vieille Irlandaise, qui vient tous les jours vendre du cresson.

J'emportai le Rosaire au salon où se trouvait Henry, mon mari, avec Claire sa plus jeune sœur ; et, tandis que nous nous moquions à l'envi des superstitions de Rome, deux visiteuses furent annoncées. Le Rosaire fut minutieusement examiné. A la fin, ma jeune belle-sœur s'écria :

— Faites-nous venir la vieille femme demain, Letty, ce sera si drôle !

Je donnai volontiers mon assentiment à l'idée de Claire ; après quelques hésitations, mon mari consentit à son tour. Les deux visiteuses furent invitées à être témoins de la scène dont nous espérions voir, et un des domestiques fut chargé d'amener la vieille femme, de la loge du concierge aux appartements, le lendemain matin.

Donc, à une heure exceptionnellement matinale, nous étions tous de nouveau rassemblés. Henry était entré complètement dans l'esprit de la plaisanterie ; mais moi, je pensais dans mon cœur, combien il nous serait facile de

convertir cette pauvre ignorante créature.

— La voilà ! s'écria soudain mon mari, et nous nous précipitâmes vers la fenêtre, pour voir une petite vieille, d'apparence bien propre, venant par la grande allée, à côté de notre laquais à la haute stature. Elle paraissait discuter et protester vigoureusement.

— Entrer dans ce beau salon avec mes souliers crottés, n'est-ce pas ? Oh ! pour cela non ! Pour sûr, la dame peut venir ici et me dire tout ce qu'elle désire.

— Non, non, ma bonne femme, entrez ! lui dis-je, en m'avancant vers la porte ; nous ne voulons vous faire aucun mal.

Elle fit une révérence à la vieille mode.

— Me faire du mal, à moi ! Qui donc au monde voudrait me faire du mal ?

— Certainement, personne ; mais entrez donc !

Elle se laissa enfin persuader et entra ; alors commença cet entretien.

— Ma bonne femme, vous avez perdu votre chose ?

— Je ne sais, en vérité ; et qu'est-ce que la petite Marie Feenan peut avoir à perdre, Madame ?

— Oh ! mais vous avez perdu quelque chose ! Vous avez perdu votre dieu.

— Perdu mon Dieu ! Le bon Dieu tout-puissant m'en préserve ! Mais qu'est-ce que vous voulez me dire par là ?

— Ne vous fâchez pas, Madame Feenan. Vous avez perdu une des choses que vous autres, papistes, adorez. Et je lui tendis le Rosaire.

— Oh ! vous avez donc trouvé mon chapelet ? Que le bon Dieu vous récompense ! Madame c'est tout ce que je puis vous dire. Et je vous suis grandement obligée pour cela.

— Attendez un moment, je vous prie. Ne savez-vous pas, ma bonne femme, que c'est un péché d'adorer les idoles ?

— Mais je n'adore pas d'idoles ! Et la pauvre Irlandaise se redressant : "C'est le P. Mahoney—que Dieu lui donne aujourd'hui la lumière du ciel !—qui m'a appris à dire mon Rosaire, et qui m'en a enseigné aussi la signification !"

Je souris avec pitié, et je lui dis :

— Vous devriez lire votre Bible, ma pauvre créature et ne pas vous laisser tyranniser et ensorceler par vos prêtres !

La pieuse Irlandaise avait oublié sa timidité, car elle se mit à rire :

— Pour sûr, je ne sais pas lire du tout, Madame, mais j'en sais autant de ma religion que n'importe qui.

Et elle laissait glisser dans ses doigts les grains noirs de son chapelet :

(A continuer.)

On pleure la mort d'une fille pendant quelques mois ; mais on la pleure tous les jours si elle est mal mariée.

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang.

A VENDRE.—Un exemplaire du Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, par l'abbé Tanguy, 7 volumes. Prix \$12.00. Adressez, Bureau de LA TRIBUNE, j. a. c.

TELEPHONE PARÉ

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE
(Bureau de LA TRIBUNE)
Place du Marché

Connection avec les endroits suivants :

Granby—Farnham—Waterloo—Iberville—St Jean—Acton—Upton—St Liboire—St Théodore—Ste Rosalie—Clairvaux—St Simon—St Hugues—St Alphonse—L'Angellier—Angéline—St Joachim—Roxton Pond—South Roxton—Milton East—Ste Cécile—St Valérien—L'Egypte.

Le prix des Messages est de 15 cts.

Chaussures JOS. MORIN,

No 104 Rue CASCADES,
Coin de la Rue St-Denis,
ST HYACINTHE.

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES pour Hommes, Femmes et Enfants, dans toutes les lignes.

PRIX TRÈS BAS

Aussi : Assortiment complet de Valises, Sacs de Voyage, Etc.

EN GROS ET EN DETAIL.
Venez et vous serez bien servis.

JOS MORIN,

Marchand de Chaussures.

A VENDRE.

La Magnifique propriété superbement bâtie, côté sud de la rivière Yamaska, en face de la ville et occupée par Mr Jos. Leduc. La maison contient toutes les améliorations modernes.

Pour les conditions, qui sont des plus faciles, s'adresser au propriétaire

JOS. LEDUC.

Ou au bureau de LA TRIBUNE.

DU NOUVEAU

Nouvelle manière de faire les couvertures en

PAPIER SPÉCIAL POSÉ AU CIMENT

\$2.25 et \$2.50 le carré.

Autres couvertures en

Ferblanc, Tôle, Ardoise,

Bardeau métallique.

Corniches et toute espèce de moulures en tôle.

Peinture spéciale pour couverture

d'Eglise ou autre bâtisse, à prix réduit.

Grand assortiment de Ferblanteries très au complet.

JOSEPH LEDUC.

Ferblantier, Plombier et Couvreur

138, rue Cascades, St Hyacinthe.

A vendre ou à changer

Un roulant complet et en bon ordre de chevaux, voitures d'hiver et d'été et agès de robes, attelages, etc, etc. A vendre ou à changer, à des conditions faciles.

Le soussigné est prêt à recevoir en échange, propriété foncière, terre en culture, ou tout autre valeur.

S'adresser à St Hyacinthe.

JACQUES TURCOT,

Charretier, 9 rue St Antoine.

AFFICHES

A VENDRE À CE BUREAU

(PRIX - 5 CTS)

Maison à louer—

Maison à vendre—

Magasin à louer—

Bureau à louer—

Chambre à louer—

Boutique à louer—

Terrain à vendre—

Terrain à louer—

Maison de pension—

Maison de crédit—

Un seul prix—

Les supplices du martyr

ENDURÉS PAR CEUX QUI SOUFFRENT CONSTAMMENT DE MAUX DE TÊTE

Quelqu'un qui a souffert ainsi pendant plus de vingt ans, raconte ses épreuves. Les autres en profiteront.

De la Tribune, de Mattawa, Ont. :

Parmi les personnes qui demeurent dans le voisinage de Mattawa, il n'y en a pas qui sont mieux connus et plus estimés que M. et Mme S. Ranson, qui demeurent dans cette section depuis quinze ans.

Mme Ranson a beaucoup souffert pendant des années d'étourdissements et de violents maux de tête ; les attaques arrivaient si subitement qu'elle pouvait à peine se rendre à son lit, sans l'aide de quelqu'un, et elle était obligée de passer deux ou trois jours sans prendre aucune nourriture, et elle endurait des douleurs indescriptibles. Elle n'avait que dix-sept ans, quand elle eut ces attaques pour la première fois et le médecin qui la soignait alors, dit que, suivant lui, elle ne pouvait vivre que quelques années.

Mais au-delà de vingt ans se sont écoulés depuis cette époque ; il est vrai que Mme Ranson a beaucoup souffert durant tout ce temps, mais elle est maintenant en meilleure santé qu'elle a été durant toute sa vie. Mme Ranson a fait le récit de sa maladie et de sa guérison à un reporter de la Tribune, et a ajouté qu'elle espérait que d'autres personnes souffrantes profiteraient de son expérience.

Elle dit : " J'étais atteinte de ces étourdissements et de ces violents maux de tête à toutes les deux ou trois semaines, et ils duraient deux ou trois jours chaque fois, et à chaque attaque, mes souffrances paraissaient augmenter. J'ai consulté de bons médecins, et j'ai pris un grand nombre de remèdes sans obtenir de bons résultats.

Au printemps de 1895, je commençai à perdre l'appétit, mes mains et mes pieds enflaient et mon cœur palpitait violemment. J'étais complètement découragée et je ne m'attendais pas à vivre bien longtemps.

Un jour ma fille me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, mais j'avais tellement pris de remèdes inutilement, que je refusai de suivre son conseil. Cependant, elle se rendit à la ville et en acheta quatre boîtes, et plutôt pour lui faire plaisir que dans l'espoir d'obtenir du soulagement, j'en fis usage.

La première boîte ne sembla pas me faire de bien, mais lorsque j'en eus pris deux, j'avais meilleur appétit et je dormais mieux. Je commençai alors à y voir confiance, et je continuai à prendre du mieux. Quand j'en eus pris quatre boîtes, mes amies furent surprises de me voir en aussi bonne santé ; je n'avais plus mal à la tête depuis au-delà de six semaines, mon cœur battait régulièrement et je pouvais dormir paisiblement, la nuit.

J'étais encore faible, cependant, et je décidai de continuer l'usage des pilules et j'en pris trois

autres boîtes. Depuis lors, je suis plus forte que je l'étais avant ma maladie, et je ne me suis jamais aperçus de mes anciennes souffrances.

Je puis faire mon ouvrage et je parais rajeunie de dix ans. Je suis persuadée que les Pilules Roses du Dr Williams feraient pour d'autres ce qu'elles ont fait pour moi et je suis heureuse de livrer ce récit à la publicité dans l'espoir qu'il sera de quelque utilité à quelques personnes souffrantes "

Le mari de Mme Ranson et sa mère, étaient présents tous les deux et dirent qu'ils considéraient sa guérison miraculeuse. Ils dirent de plus qu'ils ont passés un grand nombre de nuits à lui mettre des linges chauds sur la tête : c'était le seul traitement qui pouvait la soulager, avant qu'elle commençât à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams.

Ce grand remède enrichit et purifie le sang, fortifie les nerfs, et atteint la racine de la maladie, la chasse du système, et guérit quand tous les autres remèdes font défaut.

Chaque boîte de véritables Pilules Roses du Dr Williams, porte la marque de commerce, et l'acheteur peut se protéger contre ceux qui veulent lui en imposer d'autres en refusant celles qui ne portent pas cette marque. En vente chez tous les marchands, à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50

La hausse dans le blé du Manitoba depuis quatre mois est à comparer à la hausse dans la spéculation des Etats-Unis.

Pour les cultivateurs des deux pays cette hausse dans les prix a été une véritable manne inattendue. On croit que les cultivateurs du Manitoba ont mis plus de deux millions et demi de dollars dans leur gousset ; les profits aux Etats-Unis doivent se chiffrer dans les cent millions.

D'un côté, le cultivateur du Manitoba est plus heureux que son voisin de l'autre côté de la ligne 45ième. Ainsi, à l'heure actuelle, il obtient un plus haut prix pour son blé. Voyant que la récolte n'était pas considérable, les meuniers et les spéculateurs ont placé des centaines d'acheteurs à différentes parties de la province, et la concurrence a fait monter les prix temporairement au-dessus de la base d'exportation.

Le prix payé aux cultivateurs par toute la province, a été de 68 cts. Voilà pour le blé No 1 dur, c'est-à-dire le meilleur. En quelques endroits par un effet de la concurrence, jusqu'à 75 cts et même plus ont été payés ; mais il n'y a pas eu de grandes quantités achetées à ce prix-là.

Le plus haut prix atteint a été \$1.00 ; mais les détenteurs de blé demandent maintenant 95 c

Marie ton fils quand tu voudras, ta fille quand tu pourras.

ON DEMANDE PLUSIEURS HOMMES OU FEMMES respectables, comme voyageurs, pour une maison de responsabilité parfaite, dans la province de Québec. Salaire \$780, payable \$15 par semaine avec dépenses. Emploi permanent. Références. Incluez une enveloppe estampillée portant votre adresse. The National, Star Building, Chicago.—16 s.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS



DE LONDON, Ont.

Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savoir original et fin, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

PRIX SPECIAUX AU GROS.

ON PORTE A DOMICILE

DANS TOUTE LA

VILLE

J. B. St. PIERRE,

EPICIER.

PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS.

ST-HYACINTHE.

256 RUE CASCADES

TÉLÉPHONE AU No 36

La Compagnie d'Assurance sur la Vie, The Colonial Mutual Life Association.

Solide. Utile. Equitable.

Cette compagnie émet la Police la plus libérale possible tout en étant chargée de 33 o/o meilleur marché que les autres compagnies.

Economisez votre argent tout en protégeant vos familles.

Les femmes sont assurées sans extra et sur tous les systèmes.

Examinez le tableau suivant et constatez le Bon Marché.

SYSTEME VIE ENTIERE AVEC PROFITS.

20	13.75	34	16.84	46	25.70
21	13.80	35	17.45	47	26.6
22	13.90	36	18.00	48	27.55
23	14.00	37	18.60	49	28.55
24	14.1	38	19.30	50	29.60
25	14.30	39	20.00	51	30.75
26	14.50	40	20.75	52	32.10
27	14.70	41	21.50	53	33.70
28	14.95	42	22.30	54	35.50
29	15.20	43	23.10	55	37.20
30	15.50	44	23.95	56	39.20
31	15.80	45	24.80	57	41.60
32	16.15	58		58	44.55
33	16.55	59		59	48.15
		60		60	52.30

La compagnie émet aussi des Polices d'Epargne pour des périodes de 10, 15 et 20 ans par lesquelles l'assuré retire le montant de la Police en argent à la fin de la période.

Pour toutes informations s'adresser à

J. U. VANDRY, Agent Général pour le District de St-Hyacinthe.

Bureau : No. 3 Rue St-Denis, Téléphone 246.

Cartes d'Affaires.

FONTAINE, ST-JACQUES & FONTAINE
AVOCATS
Rue Girouard
Porte voisine de la Banque Jacques
ST-HYACINTHE.

BLANCHET & BEAUREGARD
AVOCATS
Rue Girouard—No.
ST-HYACINTHE.

BLANCHARD BOISSEAU & BAZINET
NOTAIRES
No. 18 Rue St Denis
ST-HYACINTHE

Docteur *Henri St-Germain*
—MEDECIN-CHIRURGIEN—

Ayant suivi sous le Dr *Chrétien Zaugg*, de Montréal, des cours spéciaux sur les maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Je donnerai une attention toute particulière aux affections de ces organes.
41-94-12.



CORDEAU et LAJOIE

Fabricants de Bières de Gingembre, Sodas et liqueurs de température de toutes sortes

RUE PIÉTÉ
ST-HYACINTHE.

Paquette et Godbout

MENUISIERS-ENTREPRENEURS

Coin des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe

Manufacturiers de

Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes.

Découpage et tournage exécuté promptement

Intérieurs d'Eglise classés — Laitons légers, etc.

O. JACQUES Peintre-Entrepreneur

DECORATEUR, LETTREUR.

TAPISSIER, ETC.

SPECIALITÉS :

Décorations d'Eglises, Théâtres, maisons peintures, enseignes lettrées, Etc., Etc.

Atelier, 186 Rue Cascades.
Résidence, 153 Rue Concorde.
ST-HYACINTHE.

LEONIDAS PICARD

Menuisier Entrepreneur.

INFORME le public qu'il a ouvert une BOUTIQUE de

—MENUISERIE—

RUE BOURDAGES

ST-HYACINTHE

Près du chemin de fer du Grand Tronc, où il est prêt à entreprendre toutes sortes d'ouvrages de menuiserie, ainsi que

Portes, Chassis, Jalousies, etc.

Cet établissement est muni d'un séchoir et monté d'outils perfectionnés.

Un planeur et embouteleur est attaché à l'établissement.

Tout ouvrage fait sous le plus court délai, à des prix modérés.

LEONIDAS PICARD



Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 Broadway, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York City.

L. N. TRUDEAU,
DENTISTE,
Rue Mondor, porte voisine de M. G. Lehoux
ST-HYACINTHE.
Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés
Dents extraites sans douleur par un nouveau procédé.

25 PAR CENT!
meilleur marché qu'ailleurs,
AU NOUVEAU
MAGASIN de
CHAUSSURES
— DE —
T. A. BÉDARD.
No. 189 Rue Cascade,
Vis-à-vis la Banque St-Hyacinthe.
Les plus belles lignes de Chaussures de St-Hyacinthe.
Les plus bas prix de la ville.
Venez les voir avant d'aller ailleurs.

Lettres et Numéros EN PORCELAINE DE TOUTE GRANDEUR
Depuis 1 pouce à 14 pouces.
Les Enseignes et Numéros en lettres émaillées sont les plus durables et ne sont pas affectés par le froid ou la chaleur.
Pour les prix, s'adresser à l'agence pour St-Hyacinthe au bureau de LA TRIBUNE

U BEAUNOYER
Magasin de Peinture, Huile, Verres, Vitres, etc.
Peintures & Matériaux d'artistes.
95 RUE CASCADES,
Vis-à-vis la Station des Pompes)
ST HYACINTHE.
Boutique de peinture attachée au magasin.—19-3 m.

A VENDRE
Le soussigné désirant se retirer des affaires, offre en vente toutes ses propriétés si avantageusement connues à Ste Hélène de Bagot, consistant en une ferme de 4 x 40 arpents dont environ 80 arpents en culture, bien bâtie et clôturée sur le 4ème Rang de Ste Hélène vis-à-vis l'école. 2° Une terre de 4 x 14 arpents sur le 3ème Rang de Ste Hélène avec 4 maisons et dépendances, un bon moulin à scie, moulin à bardeau et à lattes, planeur et embouteleur, et aussi un bon moulin à farine, 3 paires de moulanges, un bon smut, et une machine pour moudre le blé-dinde en épis, le tout en bon ordre et à 50 arpents de l'église. Ces moulins sont mus par l'eau et la vapeur, conditions de paiements faciles. S'adresser au propriétaire.
L. DUFALT.
Ste Hélène de Bagot, Que.
15-7-3 m.

Piano
A vendre à sacrifice, un magnifique piano, (7½) presque neuf, s'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, Que
PARAIT LE VENDREDI,
Abonnement: (payable d'avance)
Un an.....\$1.00
6 mois..... 50

ANNONCES

1re Insertion.....la ligne 15c
Insertion subs..... " 7c
Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS

Directeur-Propriétaire

ST-HYACINTHE, 30 Oct. 1896

Il est assez probable que les chambres provinciales seront convoquées pour le 10 novembre prochain.

Lord Aberdeen vient de télégraphier aux honorables MM Tarte et Davies pour les inviter à passer quelques jours avec lui à sa ferme pendant leur séjour à la Colombie Anglaise.

L'hon. M. Angers a été chargé par le gouvernement provincial d'aller plaider une cause devant le Conseil Privé.

Il s'est embarqué mercredi, à New-York, avec l'hon. M. Hall, pour Londres.

La Tribune de Winnipeg, numéro du 19 octobre, publie un long entretien avec l'hon. M. Jos Martin.

Celui-ci a déclaré qu'il avait abandonné la politique pour toujours.

Le Chronicle, d'Halifax, a retiré ses accusations contre sir Chs Topper et présenté des excuses très complètes, ce qui mettra probablement fin au procès que le chef conservateur avait intenté à ce journal.

Le sous comité du gouvernement chargé de visiter les centres commerciaux en rapport avec les changements à apporter au tarif se compose de sir Richard Cartwright, M. Fielding et M. Paterson.

La Gazette Officielle de Manitoba publiait, samedi, la démission de l'hon. Clifford Sifton comme commissaire des terres de la couronne de la province et la nomination de l'hon. M. McMillan pour son successeur.

A part les quarante employés du département des travaux publics qui ont reçu avis que leurs services ne seront plus requis à la fin du mois, il y a en outre une douzaine d'employés du département de l'agriculture qui recevront aussi leur congé. On dit qu'il n'y a pas d'ouvrage pour eux.

Ottawa.—L'hon. M. Tarte est parti pour Winnipeg et la Colombie Anglaise, accompagné de Madame et de Mlle Tarte, de son secrétaire privé et du député Bourassa.

M. Coste, ingénieur en chef du département des travaux publics, rejoindra le ministre sur les côtes du Pacifique.

M. Tarte sera absent durant six ou sept semaines. Il se propose d'inspecter en entier les travaux du Nord-Ouest et de la Colombie Anglaise.

Une dépêche de Winnipeg au Star dit que le premier ministre Greenway annoncera le règlement de la question scolaire le 29 courant.

Nous croyons que le premier ministre Laurier l'annoncera dans son discours au banquet du Frontenac.

Ottawa.—Afin de prévenir la répétition de fraudes telles que celles du scandale du Pont Curran, M. J. B. Charleson, de cette ville, a été nommé inspecteur des listes de paie des travaux publics avec autre besogne d'un semblable caractère, pour chasser la dépense et probablement sauver plusieurs milliers de piastres par année.

Le club National de Montréal a décidé d'organiser pour le premier novembre, une visite au cimetière de la Côte des Neiges pour commémorer le deuxième anniversaire de la mort de l'hon. M. Mercier. Des fleurs seront déposées sur la tombe, un *libera* sera chanté en plein air et des prières appropriées seront dites par un prêtre.

Le Herald vient de changer de mains; il passe entre les mains d'une compagnie qu'on dit fortement constituée et qui aura pour directeur, M. Brierley, éditeur du Journal, de St Thomas, Ont.

Le personnel comprendra MM Atkinson, du Globe, comme rédacteur en chef, et J. F. McKay, du Banner, de Chatham, Ont, comme gérant.

Le gouvernement belge ayant invité le gouvernement anglais à prendre part à l'exhibition internationale qui doit avoir lieu à Bruxelles en 1897, et le gouvernement anglais ayant accepté, la note du gouvernement belge a été transmise au Canada par M. Chamberlain qui demande si le gouvernement canadien va y prendre part.

Winnipeg.—Le Nor'Wester, de cette ville, parlant du refus de M. Sifton d'accepter la nomination dans Brandon, dit qu'il existe un troisième parti au Manitoba, qui n'a pas encore été consulté et sans lequel il est impossible de régler la question des écoles. Tant que ce parti n'aura pas dit son mot, M. Sifton ne pourra accepter la candidature dans Brandon. Le Nor'Wester prédit que la question des écoles, qui a amené les libéraux au pouvoir, entrainera aussi leur chute dans un avenir qui n'est pas lointain.

Ottawa.—L'état officiel du revenu du Dominion pour les mois de juillet, août et septembre donne \$8,846,000. En 1895 on avait \$8,610,000, soit une augmentation de près d'un quart de million divisée entre les douanes et l'exciise.

La dépense a été de \$4,662,000. En 1895 elle fut de \$5,537,000.

Soit une diminution des dépenses durant le premier quartier de l'administration de M. Fielding, de \$875,000.

Depuis le 30 juin la dette nette a été diminuée de \$3,800,000.

Voilà qui est de bon présage de la part du nouveau gouvernement.

Novembre

Souvenez-vous des morts.—LE ROSAIRE, publication mensuelle, éditée par les Révds. Pères Dominicains, nous apporte très régulièrement des leçons de doctrine et de pieux exposés sur le Rosaire. On y trouve également des pensées sublimes sur des sujets du plus haut intérêt. Le No de novembre que nous venons de recevoir nous apporte une page de Lamennais que nous nous empressons de reproduire. Le culte des morts est en grande faveur parmi notre pieuse population. Il est si doux et si consolant de nous souvenir de nos parents et de nos amis qui nous ont précédé et qui nous supplient de penser à eux surtout durant ce mois qui est tout spécialement consacré au culte des âmes du Purgatoire, *Miseremini mei!* " Vous du moins qui fûtes nos amis, souvenez-vous de nous "

SOUVEENEZ-VOUS DES MORTS

A l'heure où l'Orient commence à se voiler, où tous les bruits s'éteignent, je suivais lentement, le long des blés jaunissants, le sentier solitaire.

L'abeille avait regagné sa ruche; l'oiseau, son gîte nocturne; les feuilles immobiles dormaient sur leur tige; un silence triste et doux enveloppait la terre assoupie.

Une seule voix, la voix lointaine de la cloche du hameau ondulait dans l'air calme. Elle disait: " Souvenez-vous des morts! " Et, comme fasciné par mes rêves, il me semblait que la voix des morts, faible et vague, se mêlait à cette voix aérienne.

Revenez-vous visiter ces lieux où s'accomplit votre rapide voyage, y chercher les souvenirs de douleurs et de joies qui ont passé si vite? Comme la fumée qui s'échappe de nos toits et se dissipe soudain, ainsi que vous vous êtes évanouis

Vos tombes verdissent là-bas sous le vieil if du cimetière. Quand les souffles humides du couchant murmurent entre les hautes herbes, on dirait des esprits qui gémissent. Epoux de la mort, est-ce vous qui tressaillez sur votre couche mystique?

Maintenant vous êtes en paix; plus de soucis, plus de larmes, maintenant luisent pour vous des astres plus beaux; un soleil plus radieux inonde de ses splendeurs des campagnes, des mers éthérées et des horizons infinis.

Oh! parlez-moi des mystères de ce monde, que mes désirs pressentent, au sein duquel, mon âme fatiguée des ombres de la terre, aspire à se plonger. Parlez-moi de celui qui l'a fait, et le remplit de lui-même, et qui seul peut remplir le vide immense qu'il a creusé en moi.

Frères, après une attente consolée par la foi, votre heure est venue. La mienne aussi viendra, et d'autres, à leur tour, la journée de labeur finie regagnant leurs demeures, prêteront l'oreille à la voix qui dit: " Souvenez-vous des morts! "

LAMENNAIS.

La Marine National Bank, de Duluth, Minn., a suspendu ses paiements. Le capital de la banque était de \$250,000.

La loi postale

Nous lisons dans les dépêches d'Ottawa la nouvelle suivante:

" Depuis quelque temps les malles sont encombrées de journaux marqués: *Not wanted, Not ordered*, etc., dont un bon nombre sont allés au bureau des lettres mortes. En vertu d'un règlement qui vient d'être adopté, quand quelqu'un refuse d'être considéré comme abonné ou souscripteur, alors l'éditeur du journal a à payer au taux de un centin pour chaque exemplaire. "

N'est-ce pas que cette décision, si réellement elle a été adoptée, mérite et demande quelques éclaircissements, lorsque la loi permet déjà à l'éditeur de les adresser au taux de 1 centin par 4 onces dans une même localité.

Etats-Unis

Mardi prochain la république étoilée au sud de notre Dominion votera pour se choisir un président et une législature fédérale.

Cinq partis sont dans la lutte avec plus ou moins de chances de rester sur le carreau.

Qui remportera la victoire? Les républicains se déclarent assurés de triompher avec une forte majorité. Les démocrates qui sont divisés en deux camps bien tranchés ont peu de chances de réussir. Cependant le candidat J. W. Bryan, appuyé par une bonne portion des démocrates, des populistes et de partisans de la frappe libre a des chances de réussir. Les populistes et les prohibitionnistes ne sont dans la lutte que pour la forme. Le collège électoral se compose de 447 voteurs à être choisis dans les divers Etats de l'Union Américaine d'après la liste suivante:

Alabama.....	11	Minnesota.....	9
Arkansas.....	8	Mississippi.....	9
Californie.....	9	Missouri.....	17
Caroline Nord..	11	Montana.....	3
Caroline Sud...	9	Nebraska.....	8
Colorado.....	4	Nevada.....	3
Connecticut...	6	New-Hampshire	4
Dakota du Nord	3	New-Jersey....	10
Dakota du Sud.	4	New-York.....	36
Delaware.....	3	Ohio.....	23
Floride.....	4	Oregon.....	4
Georgie.....	13	Pennsylvania...	22
Idaho.....	3	Rhode Island..	4
Illinois.....	24	Tennessee.....	12
Indiana.....	15	Texas.....	15
Iowa.....	13	Utah.....	3
Kansas.....	10	Vermont.....	4
Kentucky.....	13	Virginie.....	12
Louisiana.....	8	Virginie Occid..	6
Maine.....	6	Washington....	4
Maryland.....	8	Wisconsin.....	12
Massachusetts.	15	Wyoming.....	3
Michigan.....	14		
Total.....	214	Total.....	233

224 votes sont nécessaires au choix, et d'après leurs calculs, Bryan et McKinley sont assurés de la victoire. Bryan paraît avoir fait une lutte de géant, contre les partisans de l'or. Le 6 nous pourrions donner un résultat définitif. La votation a lieu mardi, le 3 novembre.

On parle à Londres du mariage prochain de lord Roseberry avec une princesse de sang royal

A Chicago, on se propose de faire jouer les sifflets à vapeur de toutes les usines à six heures du matin le 3 novembre, pour appeler les électeurs au scrutin.

Très juste

Nous empruntons à la chronique agricole de l'Etoile du Nord, les deux passages suivants qui ne manquent ni de véracité ni d'actualité.

La Montarde, la Belle Marguerite, le Juif, le Chinois, voilà les pestes qu'il faut extirper de notre province et de la Puissance.

" Jusqu'à présent il n'y a peut-être que la classe agricole qui n'ait pas encore songé à se protéger. Il est grandement temps de songer à se prémunir contre la rapacité de certains capitalistes anglais, des juifs surtout et de tant d'autres sangsues qui cherchent à exploiter la bonne foi et, disons-le, la naïveté du peuple canadien.

Exemple: on avait compris un jour que nos terres demandaient de la graine de mil et de trèfle. On en fit venir d'Ontario et d'ailleurs. Or, voici qu'en quelques années nos champs sont infestés de montarde, de belle marguerite, et d'autres saletés de ce genre.

Si toutes ces graines avant de nous être expédiées avaient été soumises à l'inspection tout comme on soumet à l'inspection une livre de farine, de lard ou de beurre qu'en envoi à l'étranger, aurait-on vu de pareils abus? N'auraient-ils pas mérité la prison ou l'exil ces exportateurs véreux de belle marguerite, et leurs mauvaises graines n'auraient-elles pas dû être confisquées? Mais, non! Il faut bien les traiter avec douceur, car, eux, ne sont pas des canadiens-français, voyez-vous!

En effet, quand on est allé porter plainte au gouvernement, celui-ci répondit en poussant un profond soupir: Rendre justice à des canadiens, c'est difficile! Voyez-vous, on a affaire à des hommes puissants, à de gros commerçants, à de forts capitalistes! Et puis...

Et puis...c'est difficile! je vous comprends! Mais le gouvernement finira pourtant par ouvrir les yeux quand, un jour qui n'est pas éloigné, il verra des centaines de cercles agricoles se lever comme un seul homme pour protester au nom de l'honnêteté, de la justice contre la fraude colossale dont se sont rendus coupables à notre égard ces francophobes des provinces voisines et des pays étrangers... Qui vivra, verra!

Les juifs vivent économiquement, les chinois vivent avec parcimonie; voilà pourquoi, si l'on n'y prend garde, avant longtemps nos villes et nos campagnes seront aux mains des juifs et des chinois

Les Etats Unis sont obligés aujourd'hui de se protéger contre l'invasion des fils du Céleste Empire. N'attendons pas que nous ayons subi l'échec de la république voisine pour balayer ces araignées juives et chinoises qui menacent de tout gâter, de tout salir en Canada! Guerre à mort à toute cette racaille! Gare à cette double peste! Chassons sans pitié cette hideuse vermine!

Que Monsieur le gouvernement se donne la peine d'étudier le problème de l'invasion juive et chinoise et qu'il s'applique sans retard à apporter remède à cette plaie sociale. Sinon, il pourrait bien lui en cuire!

DISCOURS

—DE—

L'Hon. M. Marchand

A SHERBROOKE, LE 14 OCT. 1896

Monsieur le Président et Messieurs,

Je me présente devant vous, ce soir, dans le but de définir, selon ma manière de voir, la situation financière et politique de notre province et d'examiner le dossier des hommes publics, maintenant au timon de notre gouvernement local, qui ont promis en 1892 de placer nos finances sur des bases solides.

Mon intention n'est pas de m'attaquer à la réputation personnelle de mes adversaires, mais c'est mon droit et mon devoir de critiquer librement et sévèrement, s'il y a lieu, leurs actes et leurs méfaits politiques.

Mon adversaire, l'honorable M. Flynn a, dans tous ses discours durant cette campagne, exprimé le même désir. Malheureusement, il est accompagné d'amis qui suppléent à son défaut sous ce rapport en se reportant vers les événements du passé et en proférant contre leurs adversaires la diffamation et l'insulte.

Je ne descendrai pas dans le bourbier des personnalités pour leur donner la réplique.

Si je voulais recourir aux mêmes procédés, je pourrais, en restant dans les limites de la plus stricte vérité, répondre à leurs attaques déloyales par l'exposition exacte de leur passé, comme hommes publics.

Je pourrais vous citer la conduite de M. Flynn, en 1879, à l'égard de son chef politique, cet homme d'état vénérable et patriotique, l'hon. Sir H. Joly de Lotbinière, et l'accuser d'avoir déserté son poste avec quatre complices, au moment du combat, pour se joindre à l'ennemi; je pourrais vous rappeler que ce procédé extraordinaire, pour ne rien dire de plus, a donné naissance aux régimes désastreux qui sont devenus légendaires et qui passeront à la postérité sous les dénominations de "régime Sénécal" et "régime Mousseau"; je pourrais vous démontrer que par cette initiative de sa part et par son appui constant, soit comme ministre responsable de la couronne, soit comme député, M. Flynn a assumé et subit encore la pleine et entière responsabilité des erreurs et des méfaits politiques qui ont terni cette période de l'histoire de notre province; je pourrais vous relater la carrière vacillante de cet autre politicien, M. Pelletier, qui possède à perfection le talent de manœuvrer de manière à toujours se trouver du côté du vainqueur et qui condamne maintenant, avec tout l'étalage d'une véridique indignation, des faits politiques qu'il a cidevant cordialement approuvés; je pourrais vous parler de M. Nantel et de la libéralité avec laquelle il a prodigué les fonds publics dans les travaux de réparations du Palais de Justice à Montréal; je pourrais citer à votre admiration le zèle patriotique avec lequel M. Beaubien utilisa des octrois qui auraient pu servir à l'avancement de la cause agricole au soutien

de son célèbre haras national, qui a cessé d'exister aussitôt que les subsides lui ont fait défaut; je pourrais aussi vous intéresser en vous parlant de ce politicien scrupuleux, M. Chapais, dont l'habile disposition des fonds McGreevy lui a procuré une notoriété toute spéciale.

Mais je vais épargner à ces messieurs une recherche trop sévère de leurs méfaits du passé et réserver ma critique à leurs faits administratifs durant les quatre dernières années qui, comme vous le savez, fournissent ample matière à condamnation. Et, remarquez le bien, messieurs, si je restreins la discussion dans ces limites, ce n'est pas parce que je crains la comparaison de ma carrière comme homme public avec celle de mes adversaires.

Je compte maintenant vingt-neuf années de vie parlementaire et je n'ai qu'une seule prétention, celle d'affirmer que durant cette longue période de service public, remplie, soit comme représentant du peuple, soit comme ministre de la couronne, mon dossier est resté sans tache et que j'ai consciencieusement essayé, dans la mesure de mes humbles capacités et de mon patriotisme, de servir mon pays avec fidélité et désintéressement.

Mes adversaires ont-ils un semblable dossier?

Ce n'est pas à moi de le dire. Je m'en rapporte pour la décision à votre appréciation.

INUTILE DE RECRIMINER

Donc, avec votre permission, je ne suivrai pas mes adversaires dans leurs récriminations et dans leurs réflexions sur la conduite des gouvernements antérieurs qui tous ont été, à différents degrés, sous l'impression que notre province avait été gratifiée par la Providence de sources de revenus illimités. Sous l'inspiration de cet optimisme, ces différents gouvernements se sont, sauf un seul, le gouvernement Joly, plongés trop profondément dans une politique de largesse que l'on trouve maintenant inconsiderée et qui a été condamnée par l'électorat aux élections générales du 8 mars 1892.

Je me suis, avec mes amis, incliné respectueusement devant ce verdict populaire, et nous avons depuis entrepris d'aider à la création d'une politique nouvelle de stricte économie aux fins de rétablir complètement notre position financière.

Qu'il ne soit donc plus question de ces lâches récriminations sur les choses politiques du passé et sur les hommes publics que la mort nous a enlevés et qui ne sont plus ici pour se défendre. Je suis ici pour discuter les questions d'actualité et pour rencontrer et combattre, dans cette discussion, les vivants sans m'attaquer honteusement à la mémoire des morts. Je compte que l'intelligent auditoire que j'ai devant moi, m'appuiera dans cette résolution. Je vais, par conséquent, avec votre permission, messieurs, abandonner le passé avec ses erreurs à mes adversaires, attendu qu'ils paraissent y chercher refuge afin d'éviter les lourdes responsabilités du présent qui les écrase, et je limiterai ma critique aux questions à l'ordre du jour qui doi-

vent seules nous préoccuper dans le moment.

RESPECT A LA CONSTITUTION

Dans tous ses discours durant cette campagne électorale, l'hon. M. Flynn a invariablement débüté en manifestant solennellement son intention de respecter scrupuleusement la constitution dans toute sa portée.

Il est extraordinaire que sa première démarche, comme chef du gouvernement, ait été, contrairement à cette promesse solennelle, de violer l'esprit du gouvernement responsable, en se permettant de tenir une sixième session de la Législature durant laquelle une assemblée législative moribonde sera appelée à voter le budget pour l'année 1897-98, dépouillant ainsi la prochaine législature, sur le point d'émaner du suffrage populaire, de son privilège constitutionnel de contrôler la dépense publique pendant la durée de son mandat. Bien plus, le droit de la législature actuelle, non seulement de disposer de la fortune nationale pour le futur, mais, en outre, de légiférer sur des matières affectant matériellement notre situation financière, est virtuellement terminé, et ce privilège appartient de plein droit à son successeur qui seul, fraîchement investi de son mandat, devra être considéré comme possédant indubitablement la confiance de l'électorat et autorisé à entreprendre une législation de cette nature. Mais, M. Flynn va même plus loin dans son mépris des usages constitutionnels qu'il affecte de respecter, et il prive sans scrupule, quatre circonscriptions électorales du droit de représentation dans cette sixième et dernière session, persuadé comme il l'est, qu'une élection dans ces quatre comtés aurait pour résultat le choix de quatre adversaires à son gouvernement. Conséquemment il commet, par cette irrégularité exceptionnelle, non-seulement un acte de poltronnerie politique, mais il se rend, en outre, coupable, comme dans le premier exemple que j'ai cité, d'une violation flagrante du véritable esprit de notre constitution.

LA VRAIE QUESTION DU JOUR

J'en viens maintenant à la vraie question du jour qui doit être le principal sinon le seul sujet de discussion durant cette campagne. Les électeurs ont devant eux un gouvernement recherchant leur approbation et leur appui après quatre années d'administration. Considérons si ce gouvernement mérite cet appui et si cette confiance doit lui être continuée.

Vous vous rappelez tous des promesses solennellement données par nos adversaires aux dernières élections générales. En toute occasion les ministres et leurs partisans autorisés courtoisaient la confiance de l'électorat, en lui promettant de la manière la plus formelle que, si cette confiance leur était accordée, ils rétabliraient notre situation financière en pratiquant la plus stricte économie et en évitant les taxes et les emprunts nouveaux.

Ont-ils rempli cette promesse?

Vous savez tous, et c'est un fait de notoriété publique, qu'ils l'ont violée.

PROMESSES SOLENNELLES VIOLÉES

Ils ont, au contraire, chargé le peuple d'impôts nouveaux et odieux, augmenté dans des proportions alarmantes la dette publique, tandis qu'ils négligeaient d'accomplir le plus important de leurs engagements, celui de réduire la dépense annuelle au niveau du revenu de chaque année de manière à éviter l'augmentation de la dette publique résultant de l'accumulation des déficits successifs.

Je les accuse donc devant l'électorat de cette province de l'inexécution des engagements solennels au moyen desquels ils ont illégalement obtenu l'appui d'une majorité trop confiante.

Je les accuse d'avoir, dès leur début, exhibé une conduite vacillante et incertaine dans la poursuite de leurs importants devoirs, en recourant à l'opportunisme et en passant du jour au lendemain, selon les besoins du moment, d'une ligne de conduite à une autre, sans calculer les résultats probables de ces diverses manœuvres et dans le seul but de sauver leur position immédiatement compromise.

Pour excuser la plus importante de leurs variations, celle d'avoir imposé la taxe après avoir promis de l'éviter, nos ministres prétendent aujourd'hui qu'ils ne pouvaient sans cela rétablir l'équilibre dans nos finances. Pourquoi alors ont-ils fait cette promesse dans leurs discours pré-électoraux? Evidemment pour obtenir du public son appui sous de faux prétextes. Ils étaient alors conscients ou inconscients de la possibilité d'accomplir ces promesses. Si la seconde de ces hypothèses est exacte, ils se sont montrés incapables de remplir la position qu'ils occupent; si c'est la première alternative que l'on doit invoquer, ils se sont, en trompant le public, rendus coupables d'un crime politique.

Je vous laisse à décider laquelle de ces deux alternatives doit leur être appliquée.

(A continuer)

Le banquet Laurier

L'Electeur du 27 dit :

Le comité a pris hier soir une sage décision

Il avait limité à 220 le nombre des admissions. Les cartes furent enlevées dès les deux premiers jours.

Hier le désappointement de nos amis qui se voyaient refuser des cartes était pénible.

Qu'on nous mette où l'on voudra, disaient-ils, que l'on mette des tables dans les passages si l'on veut, nous ne payons pas \$5 pour aller manger, mais pour aller entendre et acclamer un homme que nous estimons.

Ces représentations furent accueillies favorablement par le comité, hier soir, et il a été résolu de vendre une centaine de cartes de plus.

On peut donc s'attendre à avoir le plus beau banquet qui ait jamais été donné encore à Québec

La Chine vient de signer un contrat avec la France pour la construction de l'arsenal maritime de Fouchéou sous la direction du génie maritime français.

Conseil d'Agriculture

Vendredi dernier, le Conseil d'Agriculture de la Province de Québec a eu sa réunion annuelle pour l'organisation. Sir H. G. Joly, président, ayant informé le Conseil que ses nombreuses occupations ne lui permettraient pas d'accepter la présidence du Conseil pour un autre terme, l'hon. P. Landry a été nommé président, et Milton McDonald, vice-président. Les hautes connaissances agricoles, l'indépendance de caractère, les nombreux services qu'il a déjà rendus à la classe Agricole le désignaient à une place importante dans le Conseil d'Agriculture. Nous félicitons le Conseil sur son choix judicieux et M. McDonald sur l'honneur qu'il vient de recevoir.

Les trois toasts du Tsar

Personne ne s'y trompe plus, ni en Europe ni ailleurs; le voyage du Tsar en France a eu un tout autre caractère et une toute autre signification que ses visites aux cours d'Autriche et d'Allemagne. Nicolas II a tenu du reste à préciser lui-même cette différence; il suffit pour s'en convaincre de relire les trois toasts qu'il a prononcés à Vienne, à Breslau et à Paris :

A VIENNE

En remerciant Votre Majesté de la réception charmante qu'elle a bien voulu nous faire, je bois à la santé de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, roi de Hongrie, et de l'Impératrice.

A BRESLAU

Je remercie Votre Majesté des bonnes paroles qu'elle vient de prononcer, ainsi que pour l'accueil qui m'a été fait à Breslau. Je puis vous assurer, Sire, que je suis animé des mêmes sentiments traditionnels que Votre Majesté.

Je bois à la santé de Votre Majesté et de Sa Majesté l'Impératrice.

Hourrah!

A PARIS

Je suis profondément touché de l'accueil qui nous a été fait, à l'Impératrice et à moi, dans cette grande ville de Paris, source de tant de génie, de tant de goût et de tant de lumières.

Fidèle à d'inoubliables traditions, je suis venu en France pour saluer en vous, Monsieur le Président, le chef d'une nation à laquelle nous unissons des liens si précieux.

Ainsi que vous l'avez dit, cette amitié ne peut avoir, par sa constance, que la plus heureuse influence.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'être l'interprète de ces sentiments auprès de la France entière.

En vous remerciant des vœux exprimés pour l'Impératrice et pour moi, je bois à la France, et je lève mon verre en l'honneur de M. le Président de la République française.

Les fêtes parisiennes données en l'honneur des souverains russes ont coûté à la France plus de \$3,000,000. Mais c'est de l'argent dépensé utilement, disent les patriotes français.

Un volume qui fait fureur

La Maison Close par Vte Ponson du Terrail auteur de Rocambole. Depuis sa mise en vente tout le monde se dispute pour l'avoir. Ce volume a été écrit par un romancier fort apprécié, qui a obtenu bon nombre de retentissants succès.

Son œuvre constitue un drame de famille simple et poignant à la fois, traversé par une adorable et touchante figure de jeune fille, très puisamment tracée.

Cette œuvre dont l'intérêt grandit à chaque page, fera pleurer et frissonner, elle est honnête et douce, touchante et tragique et de nature à donner à nos lecteurs, des émotions fortes, excitées par des scènes où la passion humaine ne fait agir que de beaux et nobles sentiments.

Ce superbe roman sera envoyé à toute adresse sur réception de 10 cents en argent ou 11 cents en timbres poste; ou bien un abonnement d'essai commençant avec ce numéro sera inscrit sur réception de 25 cts.

Adressez, Leprohon & Leprohon, Editeurs, 25 rue St Gabriel, Montréal.

Il vient de mourir à Ottawa une femme âgée de 111 ans. Dame Philip O'Meara était née à Tipperary, Irlande, en 1785, et était veuve depuis 47 ans. Le 9 juillet dernier, à l'occasion d'une fête de famille, cette femme remarquable a été assez alerte pour danser une jig irlandaise.

Boîtes.—Les boîtes posées dans différents endroits de la ville de Montréal, pour y recevoir des offrandes en faveur des veuves et orphelins des pompiers morts, vendredi le 16 octobre, ont été ouvertes jeudi, et elles ont rapporté près de \$500.

Le fonds souscrit est près de \$14,000. A l'Hôtel-de-Ville de Montréal, on parle de mettre les nouvelles souscriptions au fonds de secours des pompiers. Le maire a dit que pour faire un revenu annuel, aux trois veuves, de \$500 par année chacun pendant 12 ans il fallait un fonds de \$14,100. Ce fonds complété, les souscriptions iront au fonds des pompiers. Le montant collecté le 28 au soir était de \$14,668.44.

Granby.—M. Louis Paré, en préparant du petit bois, pour allumer le feu, reçut un éclat sur l'œil qui lui fit voir l'électricité sous mille chandelles et lui infligea une blessure désagréable.

—Samedi soir vers 10.30 hrs., les pompiers étaient appelés par l'alarme Paré, à un feu qui venait d'être découvert à la tannerie F. H. T. Miner. Le feu était fort avancé dans le moment cependant nos pompiers, incapables de sauver la bâtisse, ont protégé les alentours et ont aidé au sauvetage du cuir. 1500 côtes ont pu être sauvées, il en est resté 4500 à divers degrés de préparation. Les pertes sont évaluées à environ \$45,000 couvertes par \$15,000 d'assurance.

C'est grâce à notre système d'alarme si le feu n'a pas fait plus de dommage il a pu être arrêté à temps. Les pompiers du village se sont transportés avec beaucoup de célérité sur le théâtre de l'incendie, mais il était déjà trop tard pour sauver la bâtisse qui n'était plus qu'un immense brasier.

Mais nos braves déploieront beaucoup de dévouement en faisant des efforts afin d'empêcher le feu de dévorer les immenses piles d'écorces qui flambaient. Les travaux qui durèrent jusqu'au soir, furent partiellement couronnés de succès.

La pression de l'eau des deux jets lancés à la protection des piles d'écorce était excellente.

Révolution

Rien de surprenant, sur la rue Cascades aux Nos 252 et 254, les sideboards, commodes, tables, chaises, sets de chambres, salons, boudoirs et jusqu'à la cuisine, sont en révolte contre les immenses sacrifices, pour argent, que M. A. Noreau vient d'inaugurer. Des ouvriers compétents se servent de matériaux de première classe pour alimenter cette rébellion. Seul agent pour chaises et lits à ressorts, il ne peut les garder en magasin. Les matelas sont refait à neuf. Des masses de plumes de volailles, oies, canards, etc, dont on fait un énorme massacre, cependant on y achète toutes sortes de plumes. Vous serez émerveillé de ce que vous aurez vu.

A corriger

Nos compatriotes canadiens-français aux Etats-Unis feraient un acte patriotique et d'intérêt de famille en faisant en sorte de ne pas traduire leurs noms propres en anglais, et de les faire écrire en bon français. De cette façon, ils se sauveront du ridicule et éviteront des pertes sérieuses dans les règlements de successions.

Voici quelques échantillons de ces traductions... barroques.

Archambault, Shambo; Beauchamp, Fairfield; Bélanger, Baker; Benoit, Benneway; Bibeau Bebo; Boileau, Drinkwater; Boisvert, Greenwood; Boivin, Drinkwine; Cardin Noël, Christinas Townclock; Cauchon, Pig; Chabot, Catshoe; Champeau, Shambo; Chaput, Stinking cat; Charron, Wheeler; Courtemanche, Shortsleeves; Cournoyer, Drywood; Darche, Dash; Fontaine, Fountain Spring; Giroux Jerue; Godin Sigefroid, Sixtimes Godam; Jolicœur, Fine Heart; Labonté, Goodness; Laffèche, Flagg; Lapiere, Stone; Leblanc, White; Lefebvre, Bean; Lévêque, Bishop; Marchaterre, Sidewalk; Loiseau, Bird; Nault, No; Papillon, Butterfly; Petit, Small; Racine, Root; Roy, King; Simard, Six Dead; Tetreau, Tatro; et autres.

Li Hung Chang a été nommé ministre des affaires étrangères dans son pays.

M. Challemel-Lacour, ministre des affaires étrangères, est mort lundi, à Paris. Il était né à Avranches, le 10 mai 1827.

A Cornwall, Ont., le Dr Darby Bergin, chirurgien général de la milice canadienne et député de Cornwall et Stormont, est mort jeudi, le 22 courant. Le 18 septembre, le Dr Bergin a été victime d'un accident auquel est due sa mort.

La Patrie Nouvelle dit:

"Tandis que Bryan parcourt les villes et villages des cinq Etats où la lutte est plus vive et demande aux électeurs d'entendre ses arguments et de voter ensuite suivant leur conscience, Hanna y sème \$8,000,000 souscrits par les capitalistes pour acheter le vote et la conscience de l'électorat.

"Lequel des deux mérite de l'emporter?"

San Francisco, 26—A Trail Creek et Boundary Creek, C. Anglaise, il y a dix hommes pour une femme et nombre de demandes. Ces mineurs y sont très prospères et maintenant on a décidé d'annoncer pour obtenir des femmes.

Les jeunes filles qui désirent épouser de bons maris feront bien d'émigrer dans ces districts de la Colombie Anglaise.

\$2000 de frais.—En 1891, Charles Fafard, de St Cuthbert, voulait ouvrir un cours d'eau sur la terre de son voisin. Il s'adresse au conseil local, sans succès, puis au conseil de comté qui fit faire un procès verbal, les travaux sont ordonnés. Lapointe s'oppose aux travaux, des brefs d'injonctions sont levés, des actions en garantie, etc., etc. La Cour Supérieure et la Cour de Révision se sont prononcées. Toute l'affaire a été annulée, et les choses laissées dans leur état primitif. Tout cela a coûté \$2,000 de frais. \$5 ou \$10 auraient ouvert le cours d'eau.

Paye Baptiste! Paye!!

Roman Canadien

Dans son numéro de la semaine prochaine, LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication d'un roman canadien inédit: *Le Cadet de la Vérendrye* ou *le Trésor des Montagnes Rocheuses*.

L'auteur est l'un des plus actifs et des mieux goûtés parmi les nombreux collaborateurs de notre journal, M. RÉGIS ROY, d'Ottawa.

Jeune encore, M. Roy s'est déjà fait une réputation enviable pour l'attention et le talent qu'il apporte à dramatiser, en des récits entraînants, quelques-unes des plus belles pages de nos annales patriotiques et nationales.

Cette nouvelle étude de lui, que nous allons entreprendre de publier, ne pourra qu'ajouter à sa renommée sous ce rapport. Un des épisodes les plus intéressants de notre histoire, la découverte de l'Ouest canadien et des Montagnes Rocheuses par les La Vérendrye, père et fils, se trouve illustré par les nombreux tableaux d'un récit instructif à la fois et captivant.

Nos lecteurs le suivront sûrement avec la plus vive attention.

Bureau: 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Mariage princier

Rome, 26. — Le mariage du prince royal d'Italie avec la princesse Hélène de Montenegro a été célébré, samedi, le 24 courant, dans le grand salon de bal du Quirinal.

Le jeune couple, suivi du cortège qui l'accompagnait, s'est ensuite rendu à l'église Santa Maria d'Egli Angeli où a eu lieu la cérémonie religieuse. Le mariage civil a eu lieu à 10 heures, en présence du roi et de la reine d'Italie, des membres de la famille régnante de Montenegro, qui se sont rendus à Rome pour assister au mariage. Les présidents du Sénat et de la Chambre des Députés, ainsi que les membres du ministère et un grand nombre de hauts dignitaires, assistaient aussi à la cérémonie. Le premier ministre di Rudini remplissait les fonctions civiles, et le ministre des affaires étrangères agissait comme notaire de la couronne.

La cérémonie religieuse a eu lieu à 11 heures. Toutes les rues par où le cortège est passé pour se rendre à l'église étaient magnifiquement décorées et la foule très enthousiaste qui bordait ces rues, était maintenue dans l'ordre par les troupes. Ce n'est qu'à une heure que l'on est retourné au Quirinal.

Les dernières paroles adressées par le prince de Montenegro à sa fille à l'occasion de ses fiançailles ont beaucoup attiré l'attention. Il lui dit: "A mon Hélène Tout ce qui brille n'est pas or. Souvenez-vous de ceci, ma fille, et sachez que le bonheur ne s'est jamais assis sur un trône. Sous la couronne royale se trouve cachée une couronne d'épines; et même la légende ne cite aucun cas de roi heureux. Cherchez le bonheur dans la joie de votre intérieur, dans le travail selon le pouvoir qui vous sera donné ici-bas, et en vous conformant à la volonté divine.

"Votre père, NICOLAS."

Voteurs.—A Fall River, Mass, sur 12 mille voteurs, 1500 sont canadiens-français.

Les deux cents volumes offerts gracieusement par le gouvernement français à la société de Numismatique et d'Archéologie de Montréal, sont arrivés à destination.

M. Achille Fortier, de Montréal, vient de terminer un important travail, qu'il avait sur le métier depuis près de trois ans: c'est une messe pour voix d'hommes, avec accompagnement d'orchestre et d'orgue.

Centenaire.—Le St Laurent nous apprend la mort de M. Michel Soucy, arrivée le 21 à Fraserville, à l'âge de 102 ans et 5 mois. Sa vieille épouse Henriette Dumont l'a précédé depuis quelque temps dans la tombe.

Bonus.—St Jérôme vient de voter en faveur d'un bonus de \$50,000 à la Boston Rubber Co., avec exemption de taxes pendant 10 ans. On croit que la fabrique commencera son exploitation au printemps et qu'elle emploiera plusieurs cents personnes.

Holyoke.—Cette place importante et qui compte un grand nombre de canadiens-français, aura un candidat à la mairie, M. Médéric Laporte, aux prochaines élections municipales, et divers autres candidatures canadiennes aux autres charges de conseillers, commissaires, etc.

On s'occupe beaucoup, dans le monde des chemins de fer, des probabilités du changement de propriétaires du Vermont Central. Ce seraient ou la Cie du "Boston and Maine," ou le Dr Seward Webb, du "New York Central" qui auraient bientôt le contrôle de cette ligne. On dit que si le "Boston and Maine" obtient le "Central Vermont" elle achètera la vieille voie du "South-Eastern" entre St Jean et St Lambert, ou poussera jusqu'à Longueuil d'où, quand le pont projeté sera construit elle pourrait entrer dans Montréal sans passer par le Grand Tronc ou le Pacifique Canadien.

Société dissoute

La société de plombiers, Archambault et Therrien, est dissoute de consentement mutuel, cette semaine. M. Odilon Archambault continuera seul, au No 248, rue Cascades, presque en face de l'ancienne place.

Nul doute que ses connaissances, son énergie et son activité lui attireront une large part de clientèle. Téléphone 79.

Meubles

Un assortiment complet, bien choisi, très varié de meubles de toutes sortes pour maison de ville ou de campagne est offert en vente par M. Jovite Sicotte, au No 37 rue Mondor, vis-à-vis l'Académie Girouard. Tous ces meubles ont été achetés argent comptant et seront vendus à bon marché. Les prix seront surprenants. Il est du plus grand intérêt de faire une visite au No 37 de la rue Mondor, avant de voir ailleurs.

Plumes achetées et vendues

ON DEMANDE un homme pour vendre des arbres fruitiers et d'Ornement, arbrisseaux, rosiers, bulbes, plantes à bulbes, petits fruits, vignes, patates de semence, etc., élevés en Canada. Nous ne fournissons que les variétés reconnues comme les plus rustiques et résistant aux climats les plus vigoureux. Nouvelle saison, nouveau catalogue français, échellons gratuits. Salaire ou commission libérale, correspondance en français. Ecrivez de suite à l'une des adresses ci-dessous.

LUKE BROTHERS COMPANY, Pépinières Internationales, Chicago, Ill., ou Montréal, Que.

ON DEMANDE
50 Filles
AU
GRANITE MILLS
ST-HYACINTHE.
1 Juillet '96—ao



Le Grand-Tronc.

Montréal, 21 Sept, 1896.

ALLANT A RICHMOND.

	Express	Local	Passagers	Local	Express
Montréal...	8 00	8 00	4 00	5 30	11 00
P. St. Chs.	8 12	8 12	4 12	5 41	11 13
St-Lambert	8 20	8 25	4 20	5 50	11 20
Belœil	8 37	8 42	4 37	6 01	11 36
St-Hilaire	8 47	8 52	4 47	6 11	11 46
St-Madeleine	9 02	9 07	4 62	6 26	12 01
St-Hyacinthe	9 15	9 20	4 75	6 39	12 15
Britannia	9 30	9 35	4 90	6 54	12 30
St-Liboire	9 45	9 50	4 105	7 09	12 45
Upton	9 58	10 03	4 118	7 22	1 05
Acton Vale	10 10	10 15	4 130	7 34	1 20
Richmond	10 25	10 30	4 145	7 49	1 30
Sherbrooke	10 40	10 45	4 160	8 04	1 45
Dunville	11 03	11 08	4 183	8 27	2 01
Arthabaska	11 17	11 22	4 197	8 41	2 15
Levis	12 05	12 10	4 300	9 29	3 35

ALLANT A MONTREAL.

	Express	Local	Passagers	Local	Express
Levis	7 35	7 40	3 35	4 10	12 45
Arthabaska	7 50	7 55	3 50	4 25	1 00
Dunville	8 05	8 10	3 65	4 40	1 15
Sherbrooke	8 20	8 25	3 80	4 55	1 30
Richmond	8 35	8 40	3 95	5 10	1 45
Acton Vale	8 50	8 55	4 10	5 25	1 55
Upton	9 05	9 10	4 25	5 40	2 10
St-Liboire	9 20	9 25	4 40	5 55	2 25
Britannia	9 35	9 40	4 55	6 10	2 40
St-Hyacinthe	9 50	9 55	5 10	6 25	2 55
St-Madeleine	10 05	10 10	5 25	6 40	3 10
St-Hilaire	10 20	10 25	5 40	6 55	3 25
Belœil	10 35	10 40	5 55	7 10	3 40
St-Lambert	10 50	10 55	6 10	7 25	3 55
Montréal	11 05	11 10	6 25	7 40	4 10

LE PACIFIQUE CANADIEN

19 Octobre 1896.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

8.15 A.M. Express de St Guillaume avec connections suivantes: A Farnham: pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Sherbrooke &c. Montréal—A Montréal: pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. Line."

4.15 P.M. Train Mélé de St-Guillaume, faisant les connections suivantes: A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal: pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

12.05 A.M. Train Passager de Stanbridge, pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.55 P.M. Trains passager de Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars dorciors et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe. A. PERRAULT, Agent de la Station

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

1er Octobre 1894.

	Pour l'Est.	Pour l'Ouest
St. Hyacinthe....	5.45 P.M.	10.00 A.M.
St. Rosalie.....	5.50	9.50
St. Helene.....	6.18	9.21
Duncan.....	6.35	9.04
St Germain.....	6.47	8.52
Drummondville....	7.05	8.40
St Cyrille.....	7.19	8.25
Carmel.....	7.28	8.16
Blake.....	7.33	8.10
Mitchell.....	7.38	8.05
St Léonard.....	7.56	7.49
St. Monique.....	8.14	7.31
Nicolet.....	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

COMTES-UNIS

25 Octobre 1896.

Sam	Passa.	Méle.	Stations	Méle.	Passa.	Sam
P. M.	A. M.	P. M.	Lais. Ar.	A. M.	P. M.	A. M.
3.00	6.20	2.00	Sorel.....	11.30	8.15	9.30
3.22	6.40	2.25	St Robert.	11.05	7.55	9.08
3.33	6.49	2.40	St-Aimé....	10.45	7.46	8.55
3.42	6.57	3.00	St. Louis ..	10.25	7.38	8.50
3.58	7.07	3.22	St. Jude....	10.03	7.28	8.36
4.09	7.14	3.35	St-Barnabe	9.50	7.21	8.28
4.22	7.30	3.57	St-Hya. Jct	9.33	7.05	8.18
4.50	8.55	6.50	Montréal...	8.00	6.50	8.00
5.15	8.40	5.00	St-Hyacin.	9.30	7.40	8.15
5.37	8.58	5.21	St. Damase	8.10	6.30	7.10
6.00	9.12	5.51	Rougemont	7.42	6.02	7.23
6.14	9.19	5.14	Ste. Angé.	7.33	5.54	7.15
6.26	9.30	5.37	St. Grégoire	7.15	5.57	7.02
6.35	9.40	5.50	Iberville J.	7.05	5.50	6.55
6.50	10.00	7.00	St. Jean....	7.00	5.40	6.50
8.30	12.00	8.30	Montréal...	1.30	8.30	12.00
P. M.	A. M.	P. M.	Lais. A. M.	P. M.	A. M.	P. M.

J. W. DAWSEY
Gérant Général

EN VILLE

Le Grand Hotel

Les ouvriers en bois sont à poser la toiture sur cette immense bâtisse qui a 4 étages sur la rue William en outre de la cave.

Excursion

Une vingtaine de nos citoyens sont partis mardi par l'excursion à bon marché pour New-York, par le Central Vermont.

Ecole

Il sera bon de se rappeler que c'est mardi, le 3 novembre, que s'ouvre le cours de dessin gratuit, sous la direction de M. Neyrat à l'Hôtel-de-Ville.

Fontaine

Cet abreuvoir public en face du marché est à subir quelques améliorations. La base de ce monument laissant à désirer, elle sera remise à neuf.

Anniversaire

Jeudi le Rév. M. Tétreau, doyen du Séminaire, célébrait son 54^e anniversaire de prêtrise. Nous nous joignons à tous ses nombreux amis et disciples pour lui souhaiter *Ad multos annos*.

Hotel Yamaska

Les propriétaires de cette maison ont fait planter une haie et quelques abrisseaux d'ornement devant la partie neuve de l'hôtel. Si les passants ne les détruisent pas, dans quelques années ce sera un bel ornement.

Amélioration

Les travaux effectués à la propriété de madame Mongeau, au coin des rues Laframboise et Dessaulles, touchent à leur fin, et sous sa nouvelle toilette, cette maison aura une très belle apparence.

Dynamo

On recevait au Granite Mills, vendredi dernier un dynamo de la force de 500 lumières incandescentes. Ce qui porte le pouvoir d'éclairage de l'établissement à cinq dynamos donnant plus de 1000 lumières incandescentes et 100 lumières arcs.

Surintendant

M. Michael Jones, ci-devant de la fabrique Paton de Sherbrooke, est arrivé à St Hyacinthe pour prendre la surintendance du Granite Mills. Lundi il a été présenté aux divers sous-chefs des départements. Nous souhaitons une cordiale bienvenue à M. Jones.

Frères Maristes

Le monastère que les Frères Maristes sont à se construire en arrière, mais près de la Villa Bedini, progresse sensiblement. On en est rendu à la toiture, c'est M. Ls. Gosselin qui est chargé de cette construction, la bâtisse a trois étages en briques et rez-de-chaussée en pierre, aura un toit mansarde.

D. O. R.

Depuis plusieurs semaines on transporte à Maddington sur ce chemin d'énormes blocs de pierre pour la reconstruction du pont qui a été emporté par les eaux le printemps dernier. Cette pierre arrive ici taillée et est transférée sur les chars du D. C. R. Le pont sera en fer et fait par la compagnie *Dominion Bridge*. On porte le coût total de ce pont à près de \$30,000.

Fausse alarme

Lundi vers 10 heures a. m., le sifflet d'alarme appelait tout à coup nos pompiers, au coin des rues Cascades et St Joseph. En quelques secondes les échelles et les boyaux furent rendus sur les lieux pour reconnaître qu'il y avait fausse alarme. De retour à la station, ils firent jouer les échelles, les pompes à vapeur et les boyaux, à la grande satisfaction d'un inspecteur d'assurance qui les félicita sur leur célérité et la prompte exécution de toutes leurs manœuvres.

Magasin Bazar

Grande liquidation.—M. Eusèbe Morin, désirant se retirer du détail, vendra sans réserve tout son immense stock à des prix excessivement réduits.

Venez voir nos réductions, vous en serez surpris, il faut vendre; nous n'avons pas peur des sacrifices. Immenses avantages en venant faire vos achats durant ces deux mois de liquidation et qu'on se le dise.

EUSÈBE MORIN.

Importateur.

Réparations

Des ouvriers sont à refaire en ciment goudron et coke le trottoir de la rue Cascade à la porte du marché. Il sera un peu plus élevé et s'égouttera facilement. Si cette composition paraît durable et solide, il n'est pas impossible que tout le tour du marché en soit pourvu un peu plus tard.

Lacrosse

Le club *National*, jeune, Lacrosse est le champion de 1896. Samedi il battait les jeunes capital 5 à 3. La partie cependant n'a pas été achevée à cause de la noirceur.

Au-delà de 3000 personnes assistaient à cette joute à Montréal, samedi le 24. Une pluie fine et froide a beaucoup nui au jeu.

Grand Tronc

Les travaux sur la ligne d'évitement approchent leur complétion, cette ligne s'étend jusqu'aux limites ouest de la ville. La compagnie est en pourparlers avec le conseil de ville pour la traverse de la rue Ste Anne.

La date de la visite de M. Hays n'est pas encore fixée.

Attendu

M. Féodor Boas et les actionnaires anglais qui sont intéressés dans les industries de tricot et d'amiante, sont attendus à St Hyacinthe demain, samedi. Les travaux d'agrandissement vont, paraît-il être poussés avec vigueur, afin que tout soit en pleine opération à bonne heure au printemps, ce qui procurera beaucoup d'ouvrage durant d'hiver.

I. O. F.

Nous apprenons que notre concitoyen, M. le Dr Auguste Beaudry a été nommé Député Général du Haut chef de la Province de Québec de l'ordre des Forestiers Indépendants. En conséquence, les personnes qui auraient besoin des services du Député Général pourront s'adresser à M. Beaudry qui se fera un plaisir de leur être utile et agréable.

Fluctuations

La propriété prend de la valeur en ville. On nous rapporte qu'un gérant de fabrique désireux d'acquiescer une propriété bien située avait trouvé pour \$2,500, ce qu'il cherchait ou à peu près. Ces jours derniers à la suite de la nouvelle des mill on qui vont nous arriver dans nos industries, le propriétaire de l'immeuble, en question a informé le gérant que son prix était maintenant de \$3,000.

Discours programme

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs le discours-programme prononcé, le 14 octobre, par l'hon. M. Marchand, à Sherbrooke. C'est un document important, appuyé sur des chiffres officiels que nos adversaires ne peuvent ébranler et dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui désirent se renseigner à bonne source sur nos affaires provinciales.

Municipal

Afin de faire disparaître l'aspect peu agréable de la clôture qui orne la rue Girouard près l'aqueduc, M. Noël Raymond a offert à certaines conditions une lisière de terrain sur le côté sud-est de la rue Girouard devant ses propriétés. La question est remise à la prochaine séance afin d'étudier le terrain et l'offre.

La clôture a été depuis enlevée, ce qui fait croire que l'offre est acceptée.

Mgr LaRocque

Le *Progrès de l'Est* du 27, dit:

"Mgr LaRocque est revenu hier de son récent voyage. Ce prompt retour met fin à toutes les conjectures qui s'étaient faites sur le lieu de sa destination et sur le but de son départ. Sa Grandeur célèbre aujourd'hui le 50^e anniversaire de sa naissance; à cette occasion, plusieurs prêtres du diocèse sont allés lui présenter leurs hommages; nous nous faisons l'interprète de ses ovations en lui souhaitant longue vie et heureuse carrière."

A la Boule Rouge

On peut maintenant se procurer les Patrons et Cahiers de Modes *Standard* de New-York, au MAGASIN de la BOULE ROUGE.

De plus les dames et demoiselles sont priées de venir chercher gratuitement tous les mois un cahier (échantillon) des Modes Nouvelles.

TRAHAN & McNULTY.

Seuls agents pour le district de St Hyacinthe.

Ecole Industrielle

Le *Courrier*, du 29, nous annonce la prochaine fondation d'une Ecole Industrielle en cette ville.

Nous espérons que cette fondation se réalisera.

Pour l'Europe

M. Olivier Beaudry, père de notre entreprenant concitoyen, fabricant de cuirs établi à Paris, Louis C. Beaudry, doit laisser St Hyacinthe dans quelques jours pour Paris, où il va rejoindre son fils.

Granite Mills

Pour faire une meilleure impression sur les nouveaux actionnaires anglais, on a peint, blanchi et verni tout l'intérieur des bâtisses qui sont des plus propres et partout en ordre parfait.

Une noce

Mardi dernier, une vraie noce se promenait en voiture, pavoisé de drapeaux; elle a parcourue quelques rues de notre ville et est venue descendre chez Madame Jos Flibotte où un bon dîner l'attendait.

Bureau d'Examineurs

La prochaine séance du Bureau d'Examineurs de St Hyacinthe, aura lieu mardi, le 10 novembre prochain à 10 heures a. m.

N. GERVAIS,
Secrétaire.

Température

Samedi nous avons eu une journée très variée de temps beau, sombre, vents et un peu de pluie. Dimanche un temps sombre tout le jour. Lundi mardi et mercredi de superbes journées, ensoleillées et assez chaudes. Jeudi, il a plu toute la journée.

Courses

Lundi après-midi, les chevaux de MM. Morin et Blanchard, attelés sur une voiture de charge ont pris la peur à la station du Grand Tronc pendant qu'on les chargeait d'arbrisseaux et arbres fruitiers pour livraison, et dans une course furieuse descendaient les rues Laframboise et Mondor jusque vis-à-vis l'Académie Girouard, où ils brisèrent la perche de la voiture et purent être arrêtés. Pas d'accident, peu de dommages.

Présentation

Une véritable démonstration amicale, sympathique et toute familière avait lieu samedi dernier, vers deux heures de l'après-midi, à la fabrique de corsets, à l'occasion du prochain mariage de Mademoiselle Rosilda Gamache, sous-maîtresse dans l'établissement. A l'exemple de leurs patrons, tous les employés voulurent donner à leur compagne un souvenir qui lui rappellerait constamment le bon temps passé ensemble dans cette fabrique où la direction est si aimable et où tous se considèrent comme faisant partie d'une même famille.

Mlle McArthur, au nom de ses compagnes, présenta à Mlle Gamache une belle adresse exprimant le chagrin de la séparation, la reconnaissance des bons soins qu'elle leur prodiguait, comme une bonne mère de famille, dans l'exécution de leurs travaux aussi variés que délicats, les vœux que tous formaient pour son bonheur et sa félicité dans la nouvelle position où la Providence l'appelait, et l'assurance que son souvenir serait toujours vivace dans leur cœur et leur mémoire.

Un magnifique service à dîner en argent, lui fut présenté au nom de tous les employés.

MM. Gendron et Dubrule lui présentèrent également un pot à l'eau et un beurrier en argent. M. Gendron profita de l'occasion pour lui dire qu'il concourait pleinement dans l'expression des sentiments que ses employés venaient de lui faire et il était heureux avec son associé d'ajouter un léger tribut de reconnaissance comme souvenir de la satisfaction qui avait signalé constamment leurs rapports.

Mlle Gamache suffoquée par une vive émotion ne put que témoigner à tous sa reconnaissance, le plaisir qu'elle éprouvait, la satisfaction qu'elle ressentait de voir que leurs rapports avaient toujours été aussi harmonieux et aussi satisfaisants. Elle remercia ses bons patrons et ses aimables compagnes des beaux présents qu'ils venaient de lui faire et les assura qu'elle en gardera un éternel souvenir.

Il nous fait toujours plaisir de rendre compte de ces démonstrations intimes qui montrent les bons rapports existant entre patrons et employés.

Nous offrons aux patrons, aux employés et à Mlle Gamache, nos plus vives félicitations.

OCTOBRE

Avant que le froid glace les ruisseaux Et voile le ciel de vapeurs moroses, Ecoute chanter les derniers oiseaux, Regarde fleurir les dernières roses.

Octobre permet un moment encore Quo dans leur éclat les choses demeurent; Son couchant de pourpre et ses arbres [d'or] Ont le charme pur des beautés qui meurent.

Tu sais que cela ne peut pas durer, Mon cœur, mais malgré la saison plaintive, Un moment encore tâche d'espérer Et saisis du moins l'heure fugitive.

Bâti en Espagne un dernier château, Oubliant l'hiver qui frappe à nos portes Et vient balayer de son fœneau Les espoirs brisés et les feuilles mortes.

FIS CORPÉE.

Collège Commercial

Nous apprenons avec un bien grand plaisir, et nous croyons que ce plaisir sera partagé par tout St Hyacinthe, que les Frères du Sacré-Cœur, établis à Arthabaska, et qui ont déjà la direction de notre Académie Girouard, ouvriront sous le plus bref délai un Collège Commercial en cette ville. Nous croyons savoir que les autorités religieuses comme les autorités scolaires et civiles, qui désirent vivement le progrès matériel de notre ville seront très favorables à ce nouveau centre intellectuel.

Notre ville possède déjà, il est vrai beaucoup de maisons d'éducation, supérieures et primaires, mais il nous manquait encore une institution donnant un cours commercial complet et de haute portée, les Frères du Sacré-Cœur ont résolu de combler cette lacune en établissant ici un collège commercial supérieur. St Hyacinthe offre à cette fin beaucoup plus d'avantages que la ville d'Arthabaska; quatre lignes de chemin de fer nous mettent en communication avec toute la province, et le samedi de chaque semaine sept convois nous amènent des passagers de toutes les directions à moitié prix.

Une population de 200,000 âmes est traversée par ces lignes dans un circuit de 20 à 25 milles autour de St Hyacinthe.

Notre collège classique et le pensionnat des Sœurs de La Présentation sont toujours bien remplis d'élèves et les familles qui auraient des enfants se préparant pour le commerce ou l'industrie tandis que leur frère ou sœur suivent les cours supérieurs, trouveront dans le même centre des maisons d'éducation de tous les cours, voilà qui serait commode et avantageux pour les parents comme pour les élèves. Que de sujets aussi après un cours commercial complet suivraient avec beaucoup plus d'avantage le cours classique; ceux qui n'auraient pas d'aptitudes pour le cours classique trouveront le cours commercial à leur portée.

Le collège d'Arthabaska serait dans ce cas réservé exclusivement pour le jувénat et le noviciat, de la communauté, et le cours commercial serait réservé à St Hyacinthe. La Banque, la finance, l'assurance, la télégraphie, la sténographie, le courtage, etc, etc, seraient sous la direction de professeurs compétents, le collège sera fourni de tout ce qu'il faut pour assurer le succès.

Nous faisons des vœux pour que ce nouveau centre de lumière éclaire au plus tôt les jeunes intelligences qui ne demandent qu'à apprendre.

Le Père Osmond Supérieur de la maison d'Arthabaska et provincial de l'ordre en Amérique, était à St Hyacinthe hier, pour voir aux derniers arrangements et au site du futur collège. Il laissait St Hyacinthe hier soir en route pour New-York où il prendra les vapeurs français, pour Le Puy-du-Dôme, en France, siège principal de sa communauté, où il va s'occuper des voies et moyens nécessaires à la mise en pratique de la décision qui vient d'être prise.

Nous ne croyons pas être indiscret en disant que la commission des écoles de notre ville et surtout le président de cette commission ont fortement travaillé à amener cette heureuse décision pour St Hyacinthe.

M. Joseph Nault, registraire, et président de la commission scolaire a droit à nos plus vives félicitations et à notre reconnaissance, pour l'intérêt qu'il porte à cette affaire et les démarches qu'il a faites pour en assurer la réussite.

Requ

Rapport sur les archives canadiennes, par D. Brymner, pour 1895.

Timbres Américains

En s'adressant à LA TRIBUNE, on pourra obtenir des Timbres Américains en toute quantité.

Fête légale

Par proclamation, jeudi, le 26^e jour de novembre prochain, est déclaré jour d'Actions de Grâces et Fête Légale par toute la Puissance.

Banque du Peuple

Après le 2 novembre, les certificats de dépôts, de la Banque du Peuple, seront payés en cette ville, à la Banque des Cantons de l'Est.

Personnel

— M. le curé de la Cathédrale, Dimanche, a recommandé aux prières des fidèles, le Rév. M. Cadotte, dangereusement malade à l'Hôtel-Dieu. Son état de faiblesse le prive de recevoir aucune visite. Nous faisons des vœux pour que Dieu accorde à son fidèle serviteur les grâces les plus nécessaires à son état actuel.

Madame Louis Givernaud est en promenade à St Hyacinthe pour une couple de semaines. Souffrante depuis un certain temps madame Givernaud espère sous notre ciel serein et notre climat vigoureux retremper ses forces afin de pouvoir reprendre sa place très distinguée dans la haute société New-Yorkaise.

— Le Rév. Père Groleau, Dominicain, était de passage à St Hyacinthe cette semaine, a donné le sermon dimanche à Notre-Dame sur l'Amour de Dieu.

The Delineator

La livraison de novembre nous arrive avec une grande abondance de patrons des modes de l'automne. Une célèbre dame parle des *Thanksgivings* passés et futurs avec beaucoup d'apropos, une historiette sur une épisode de la vie de Washington Rosemary est bien faite pour rappeler le souvenir du père de la république. Plusieurs pièces de littérature rendent ce numéro des plus intéressants, un entr'acte sur la manière de presser les feuilles sèches et de les faire servir aux décorations. M. Vicks y contribue un article sur la culture des fleurs en hiver. Nous ne pouvons mieux faire que de recommander à nos aimables lectrices de se procurer ce numéro et de les assurer qu'elles en seront des plus satisfaites.

Adresse: THE DELINEATOR, Toronto. \$1 par année ou 15 cts par numéro.

MARIAGE

En cette ville, le 26 du courant, M. C. A. Breton, marchand, conduisait à l'autel Mlle Rosilda Gamache.

En cette ville, le 29 du courant, M. Napoléon L'Africain, employé de la Douane, de Montréal, conduisait à l'autel Mlle Eliza St Jacques, fille de notre concitoyen, Charles St Jacques. Nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

A St Charles, le 2 octobre, a été célébré le mariage de Philippe, Auguste Désilets, M. D., avec Marie-Louise, fille de feu J. E. Leblanc, N. P.

Le Dr P. A. Désilets se fixe à St Charles où il exercera sa profession.

DECES

En cette ville, dimanche, Roméo Georges, enfant de M. T. Robitaille, marchand-tailleur, à l'âge de 4 ans.

A Notre-Dame le 18 courant, Dame Céline Mailhot, veuve de feu Joseph Daigneault, à l'âge de 54 ans.

A St Liboire, le 23 courant, s'éteignait à l'âge de 26 ans, Chs. Boucher, sellier, gendre de M. Joseph Pilon, ex-M. P. P., de Bagot.

Le prix du blé est descendu à 60 c. au Manitoba.

Le mariage du duc d'Orléans avec l'archiduchesse Marie Dorothea aura lieu le 5 novembre prochain, dans la chapelle Impériale de la Hofburg, à Vienne.

Un singulier accident s'est produit à Pittsburg, Pennsylvanie. M. Walter Swindell, âgé de trente-deux ans, vient de mourir des suites d'une brûlure qu'il s'était faite au ponce avec un cigare, il y a une huitaine de jours.

BERNIER & CIE.,

— COMMERÇANTS DE —

FARINES, GRAINS, GRAINES DE SEMENCE, Etc., ST-HYACINTHE.



Entrepot : Station du G. T. R.

Magasin : 271 & 273 Cascades.



GRAINES DE SEMENCE : Mil, Trèfle, Blé, Pois, Orge, Avoine, Blé-d'Inde, Sarazin, Blé-d'Inde pour ensilage, Betteraves, Carottes, Navets, etc., des meilleures qualités.

FARINES de choix pour Boulangers ou Pâtisseries, Moulée, Son, Grain pour Engrais, etc., Sel et Plâtre pour terre.

LA COMPAGNIE
d'Eau
Minérale
DE
ST-HYACINTHE,
propriétaire du célèbre
PHILUDOR
ET MANUFACTURIÈRE DE
SODAS, GINGER ALE, ROOT
BEER, GINGER BEER
CIDRE CHAMPAGNE,
&c.

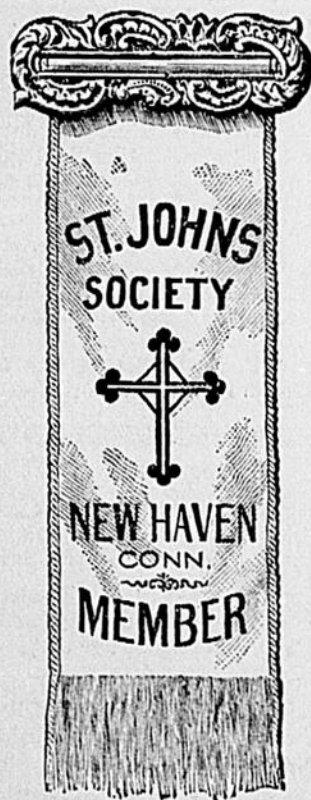
TEINTURERIE
ANGLO - AMERICAINE
DE MONTRFAL.

VETEMENTS DE TOUTES SORTES
nettoyés, teints et réparés avec soin.
ROBES DE DAMES nettoyées ou teintes
sans être défilées.
PLUMES D'AUTRUCHE FRISÉES,
réparées et teintes dans n'importe quel
couleur.
EFFETS DE MAISON, tels que Tapis
de Pianos, Tapis de Table, Rideaux Etc., et
teints dans les couleurs le plus à la mode.

A. DENIS,

Agent à St-Hyacinthe

N. B. — Les effets sont envoyés à Montréal
aussitôt reçus et livrés sous 8 ou 10 jours



INSIGNES

RUBAN,
CELLULOID
et METAL
POUR
Sociétés Religieuses
et de Bienfaisance,
CERCLES, AMATEURS,
ETC., ETC.,
S'adresser au
BUREAU DE "LA TRIBUNE",
ST-HYACINTHE.

La seule ligne
directe pour la
France.
Compagnie Centrale Transatlantique
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE,
Les vapeurs de cette Compagnie,
qui sont d'une grande vitesse, par-
tiront tous les samedis de New-
York pour le Havre de la jetée No.
2 de la Rivière du Nord, au pied
de la rue Morton.
Les Billets seront vendus de St-
Hyacinthe au Havre ou à Paris y
compris chemins de fer ou autre-
ment, au gré des voyageurs.
Pour informations ou Billets de
passage ou le transport des mar-
chandises, s'adresser à
M. A. CONNELL,
Rue d'Orléans, St-Hyacinthe.

L. P. MORIN
MANUFACTURIER DE
PORTES, CHASSIS
JALOUSIES
Moulures, Plinthes, &c
— AUSSI —
BOIS DE SCIAGE
Séchés à la vapeur, préparés et bruts

Bois de charpente, et Berdeaux,
Blanchissage, Emboutillage,
Sciage.

Tout ouvrage fait promptement, et
satisfaction garantie.

Coin des rues St Joseph et
St Antoine.
ST HYACINTHE

Nouveau Manuel du Précieux Sang
— OU —
LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Contient un
grand nombre de pieuses pratiques,
prières et lectures, il contient un ta-
bleau très étendu d'indulgences, sept
formules différentes pour la sainte
messe et le chemin de la Croix, et
vingt-deux "Entretiens" avec No-
tre-Seigneur pour l'HEURE D'ADO-
RATION en présence du Saint Sacre-
ment.

Le prix varie selon la qualité de
la reliure. Reliure ordinaire : 75c,
Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe :
\$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais
de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce
livre recevra, en même temps, un
pieux et élégant petit Recueil de
Prières. Adresser, comme suit, sa
demande (y compris l'un des prix
spécifiés plus haut).

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St Hyacinthe, P. Q.
Canada

ALF. ST-PIERRE

— RELIEUR —

Bâtisse de LA TRIBUNE
St-Hyacinthe.

Wanted—An Idea

Who can think of some simple thing to patent? Write JOHN WEDDERBURN & CO. Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.00 price offer and list of two hundred inventions wanted.

MARCHÉ DE ST-HYACINTHE

SAMEDI, 24 Octobre 1896.

LEGUMES.

Pois, le minot.....	70 à	90
Oignons do.....	80	1 00
Fèves do.....	1 50	2 00
do la terrinée.....		10
Patates, le minot.....		30
Concombes nouveau....	1	2
Oignons la tresse....	10	25
Choux.....	2	3
Tomates la doz.....	5	10
Bléinde à la doz.....	5	10
Céleri 2 pour.....	5	

GRAINS.

Blé le minot.....	70	80
Blé d'Inde do.....	25	30
Avoine do.....	55	60
Sarazin do.....	35	40
Orge do.....	50	55
Gaudriole do.....	2 50	
Graine de Mildo.....		

VOLAILLES ET GIBIER.

Dindes le couple....	2 00	2 50
Poules do.....	50	70
Poulets do.....	25	40
Pigeons do.....	18	20

VIANDES.

Bœuf a lb.....	3	10
do 100 lbs.....	4 00	4 50
Lard frais la lb.....	09	10
do 100 lbs.....	5 00	
do salé do.....	10 00	
Mouton jeune, quart..	50	90
Veau do.....	75	1 00

PRODUITS DE FERME.

Beurre frais la lb.....	20	22
do salé do.....	15	20
Œufs frais la douz.....	12	
Laine la lb.....	30	35
do filée do.....	65	75
Savon do.....	6	7

DIVERS.

Miel coulé la lb.....	10	12
do en gâteaux.....	10	
Sucre d'érable la lb.....	8	10
Graisie do.....	12	15
Tabac en feuille do.....	10	15
Pommes la mesur.....	8	10
Fein par 100 botts.....	8	00
Paille do.....	2 00	2 50
Peaux de bœuf la lb.....	4	5
do veau do.....	5	
do mouton jeune.....	15	25
Sirope d'érable.....	80	1 00
Cochon vivant vieux....	0 00	0 00
do jeune.....	1 00	2 00

CHARLES DUCHESNE,
Clerc du Marché.

E. F. CODERRE

PEINTRE, TAPISSIER
ET DÉCORATEUR

19 RUE ST LOUIS
ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés.

Ouvriers de première classe et
matériaux de qualité supérieure.

On demande 10 BONNES COU-
TURIÈRES pour travailler dans les
hardes d'hommes, ouvrage perma-
nent.

Gages de \$3 à \$5 par semaine.

M. O. DAVID, & CIE.

Piano \$50

Un piano en bon ordre, à vendre
pour \$50, partie comptant et la ba-
lance par paiements mensuels de \$2
par mois.

S'adresser à LA TRIBUNE.

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ !

En Gros et en Detail

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 228, 234, 242, et 244 Rue Cascades

SAINT-HYACINTHE

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULÉ, ETC., ETC.	EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE, ETC., ETC.	MARCHANDISES SECHES, SPÉCIALITÉ : MARCHANDISES FRANÇAISES, SOIES, CACHEMIRES,
---	---	---

Au plus Bas Prix.

Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger.

Grenier de L'Univers, du Manitoba.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous
recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B. — Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite, B. P. 160. Téléphone, 118.

JOSEPH BRODEUR

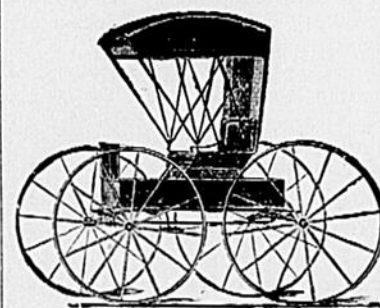
LA VILLE ET LA CAMPAGNE.

LATIMER & PERREAULT.

CES MESSIEURS ONT SUR LA RUE LAFRAMBOISE A

ST-HYACINTHE,

Des Voitures de toutes sortes et de tous les prix



Phatons,
Concords,
Buggys,
Express,
ETC., ETC.

aux conditions les plus faciles.

Instruments Aratoires des plus améliorés.

Semoirs, Bouleverseurs,
Sarclours, Herse, Etc., Etc.,

— AUSSI —

Engrais Chimiques, Phosphates, etc.

Tout est confectionné avec des matériaux de première classe et
par des ouvriers de grande capacité et expérience.
Une visite est sollicitée.

LATIMER & PERREAULT,

20 RUE LAFRAMBOISE.